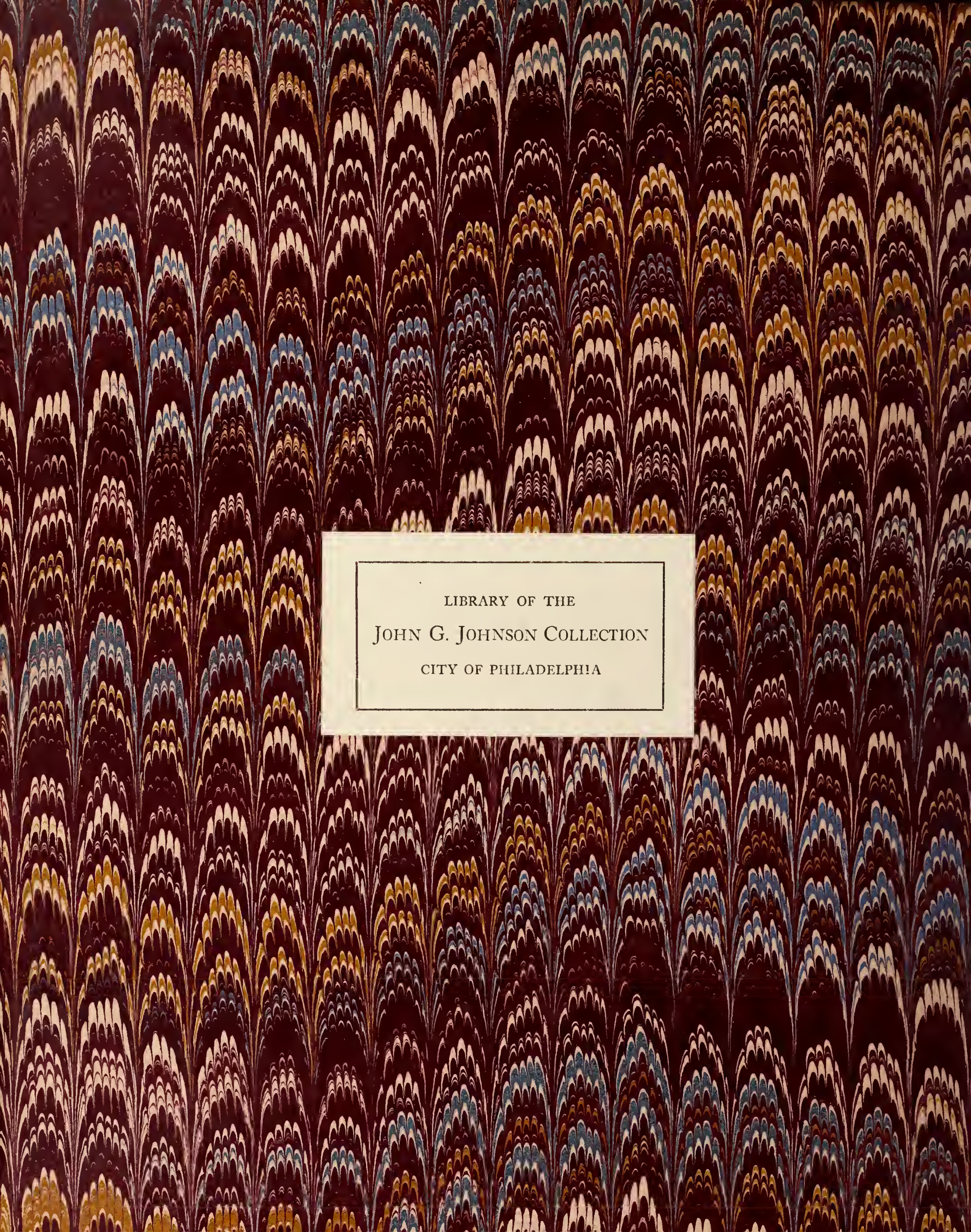



LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA



Collection Georges Feydeau

Imprimé pour

MM. Bernheim Jeune

par

FLOURY & MARTY

1, Boulevard des Capucines

PARIS

CATALOGUE

des

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Gouaches, Pastels, Dessins

composant la collection de

M. GEORGES FEYDEAU

Et dont la vente aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, Salles 9 & 10

Le Lundi 11 Février 1901, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

MM. BERNHEIM JEUNE

8, rue Laffitte. — 36, Avenue de l'Opéra.

EXPOSITIONS, Salles 9, 10 & 11

PARTICULIÈRE

Le Samedi 9 Février, de 1 h. 1/2 à 6 heures

PUBLIQUE

Le Dimanche 10 Février, de 1 h. 1/2 à 6 heures

(Entrée par la rue de la Grange-Batelière)

Chaque œuvre mise en vente

portera au dos la marque ci-dessous :



Les acquéreurs paieront 10 0/0

en sus des enchères.

PRÉFACE

Les collectionneurs sont des gens d'humeur bizarre et, d'ailleurs, fort heureux. On comprend que leur psychologie ait tenté Balzac, nous introduisant dans la galerie de tableaux du cousin Pons. Ils ont des âmes de conquérants et de découvreurs de pays, insatiables en leurs ambitions et qui voudraient tout posséder. Et, comme il n'est pas de fortune qui leur permette de tout avoir, dans la spécialité d'objets d'art où s'est arrêté leur choix, ils veulent, au moins, avoir eu de tout. De là le goût des amateurs de tableaux pour les échanges, pour les changements dans leurs galeries artistiques, et la facilité avec laquelle ils mettent en vente, au moment qu'ils tiennent pour bon, une partie de leurs richesses. Ce sont, en quelque façon, les Don Juan de l'art : et s'ils ont quelque regret à laisser partir Elvire, longtemps possédée, ils se consolent vite en songeant à Zerline, vers qui va leur nouvel amour. C'est à cette humeur changeante des collectionneurs que nous devons de voir mettre en vente la galerie de tableaux de M. Georges Feydeau, galerie classée parmi les plus belles qui aient été réunies en ces dernières années, et dont la dis-

persion aux enchères sera l'événement important de la saison pour les amateurs de tableaux.

M. Georges Feydeau est collectionneur dans l'âme, sachant, d'ailleurs, de qui tenir. Son père, romancier doublé d'un archéologue, avait l'amour des livres rares et avait réuni une admirable bibliothèque.

M. Georges Feydeau a tourné son goût vers la peinture, qu'il pratique quelque peu, mais modestement et sans songer à faire figurer ses paysages dans sa galerie, à côté des Corot et des Boudin. Seulement, être un peu du métier ne nuit pas au collectionneur de tableaux. Bien qu'on puisse être un amateur éclairé en peinture sans avoir appris d'expérience la technique de l'art, sa connaissance ajoute certainement à la sûreté des choix. Ce qui caractérise le collectionneur-né, c'est qu'il procède toujours par entraînement et passion, plus que par la volonté réfléchie d'être collectionneur. C'est ainsi que M. Georges Feydeau a formé, peu à peu, sa magnifique galerie, nombreuse et choisie à ce point qu'il met en vente plus de cent tableaux, tous de prix. Il commença par un tableau qui lui plaisait. Puis ce fut un second, pour faire un pendant, puis un troisième, ... pour comparer. Et, comme toute passion qui s'empare de nous ne manque jamais de nous séduire par quelque bonne raison qu'elle nous chuchotte à l'oreille, de trois ou quatre tableaux, ornement d'un petit salon, M. Georges Feydeau arriva en sept ou huit ans à la centaine, bientôt dépassée, et à constituer une galerie haut placée dans le monde des grands amateurs. Et, ses succès au théâtre permettant à M. Georges Feydeau de satisfaire son goût, il s'y abandonna tout entier.

Non sans choix, non sans un parti-pris et une règle, devenus plus éclairés et plus sûrs avec l'expérience. Composer une galerie de tableaux n'est pas seulement une affaire d'argent et de hasard. C'est une sorte d'œuvre personnelle. Aussi il n'est guère de galerie vraiment belle qui n'ait sa note spéciale, son caractère propre. C'est le cas pour la collection aujourd'hui mise en vente : et ce caractère particulier consiste à nous présenter une sorte d'historique du paysage français depuis 1830 et son renouveau jusqu'à nos jours, tantôt par des spécimens très caractéristiques, tantôt par un nombre assez

considérable de tableaux pour qu'on puisse dire, comme pour Boudin, que toutes les variétés de la manière d'un grand artiste sont, chacune, largement représentées.

Le renouveau du paysage date, chez nous, du mouvement de 1830, parallèlement au mouvement littéraire des romantiques, mais assez différent de celui-ci. Si, en effet, les rénovateurs du paysage furent de très grands poètes, ils furent aussi très épris de vérité et de réalité. Ils aimèrent, ce qui parait bien simple et fut, pourtant, une sorte de révolution dans l'art, la Nature naturelle. Les beautés de la nature n'avaient, certes, pas échappé aux artistes leurs prédécesseurs. Il est même curieux de retrouver chez quelques uns, (Salvator Rosa à Florence ou Velasquez à Madrid), des paysages qui, de sentiment et de facture, semblent être de la main de nos contemporains, Corot ou J. Dupré. Mais l'école classique de paysages en France, en dépit de quelques toiles qui furent des accidents dans son histoire, appliquait à la nature des règles de compositions enseignées pour la peinture d'histoire et n'abordait l'étude de la lumière qu'avec des restrictions et des conventions. L'école de 1830 retrouva la liberté en se rapprochant simplement de la vérité. Tout, dans notre art de paysage, qui a été poussé au plus haut degré, vient et dérive de ces maîtres, même les œuvres des impressionnistes qui, avec une formule nouvelle, n'en cherchent pas moins à être vrais, en voulant traduire l'effet premier que la couleur des objets cause pour les yeux, dans des conditions particulières et choisies de la lumière.

De ces maîtres de 1830, nous retrouvons ici, Corot, le grand poète, avec deux toiles blondes et dorées. En Corot, l'évolution du paysage s'affirme dans l'œuvre d'un même homme. Quel amateur ne se souvient du tableau de concours de Corot, *Agar dans le désert ?* La sécheresse d'un dessin précis et savant s'y montre en plein. Cette science du dessin indispensable, Corot la posséda toujours et n'eut garde de vouloir l'oublier. Seulement il sut la dissimuler par la liberté de son exécution, telle qu'on a pu dire de lui qu'il arriva à donner l'impression de la nature vivante et en mouvement. Les mêmes mérites se retrouvent dans le paysage de Français, d'un si charmant effet de lumière, et dans un exquis tableau d'Harpignies où le

maître a fait une large part au jeu de la lumière sur ses " portraits d'arbres " si sûrement dessinés.

C'est encore Diaz et Isabey, représentés par des œuvres de leur meilleure manière, c'est-à-dire la plus près de la nature : Charles Jacque, avec des animaux dans un paysage, enfin Ziem, avec trois toiles de première importance, dorées à la façon du Lorrain ou délicieusement argentées. C'est pour des peintres comme Ziem, qui ont énormément produit, que le goût et le choix sont nécessaires au collectionneur. Il a été, ici, parfait, car ces toiles de Ziem ne sont pas de celles qu'il exécutait en véritable *fa presto* pour faire " bouillir la marmite ", mais de celles qui ont été amoureusement soignées pour assurer le renom et la gloire du peintre.

Ces maîtres, déjà curieux et consacrés par le temps, le grand juge qui met tout à sa place et qui leur a donné la renommée, ont eu, dans la génération qui les a suivis et qui est plus près de nous, non pas des imitateurs — qui imite s'infériorise — mais des disciples qui ont marché dans leur voie avec leurs qualités propres. On les retrouve ici, plus particulièrement représentés par les Guillaumin, dont la galerie de M. Georges Feydeau ne possède pas moins de sept toiles considérables. Les décrire n'est pas ma tâche : le catalogue y suffit et en donne des reproductions. Mais ce qui est à noter en passant, c'est l'extrême variété d'aspect de ces toiles, encore que quatre ou cinq d'elles nous montre la même région. C'est le pays de Crozant la terre si pittoresque que les deux Creuses enserrent de leurs replis, nature âpre l'hiver, riante l'été, si plaisante sous ses deux aspects de désolation et de charme, que non seulement des peintres, mais des poètes comme Rollinat, en ont fait leur patrie d'élection. Crozant est à M. Guillaumin, comme Fontainebleau à Diaz et Barbizon à Jacque, et, comme eux, il a décrit avec amour son domaine favori.

En marge, de l'œuvre des maîtres de 1830 et de ceux de leurs émules et rivaux les plus directs, on peut inscrire celle de deux peintres, inégaux et très personnels que je retrouve ici : Courbet et Jongkind représentés par quatre toiles. Le tableau de Courbet est un effet de neige, aspect de la nature qu'il excellait à exprimer et qu'on retrouve dans nombre de ses plus belles compositions. Jongkind est

un de ces maîtres exquis et inégaux, dont un critique avisé a dit qu'avec eux il fallait savoir choisir non pas même l'année, mais l'heure. Son système de colorations par taches franches, qui ne se dégradent pas, choque lorsqu'il est poussé à l'excès et donne des merveilleux résultats lorqu'il est appliqué avec mesure. C'est le cas, ici, dans des vues de ports et de canaux hollandais et dans un de ces "Paysages de Ville" si recherchés aujourd'hui, qui est, dans l'œuvre du maître une note toute spéciale.

J'ai dit, et quelque paradoxale que quelques-uns puissent trouver cette opinion, je ne m'en dédis pas, que les paysagistes d'aujourd'hui, si avancés qu'ils puissent être dans la liberté de leurs formules d'expression et dans la nouveauté des efforts cherchés, étaient les fils, émancipés sans doute, mais légitimes des maîtres de 1830. On se convaincrait aisément de cette vérité par l'étude des tableaux de Pissarro, Cézanne, Claude Monet et Sisley, que contient le cabinet de M. Georges Feydeau, ce qui lui donne ce caractère, sur lequel j'ai insisté, de nous offrir un résumé de l'histoire du paysage d'un demi siècle. C'est cette vue, je pense. plus qu'un simple goût d'éclectisme, qui lui a fait acquérir ces toiles des maîtres derniers du paysage, non toujours en d'uniques échantillons, mais encore en leurs manières variées, qu'on peut apprécier en sept toiles de M. Sisley et en six de M. Claude Monet. Les toiles de Sisley représentent presque toutes des paysages de rivière, avec des eaux et des ciels à côté des fabriques, ce qui permet d'apprécier la façon dont l'artiste profondément original traite des aspects de la nature très divers et l'impression de la lumière dans l'espace et sur les corps fluides ou liquides. L'étude de cette variété de la lumière selon les objets qu'elle touche ou qu'elle pénètre est, à mon sens, le grand secret et l'originalité propre des peintres qu'on appelle, — d'un mot que je n'aime pas, — les impressionnistes. Claude Monet n'est pas ici, je le reconnais, le peintre des cathédrales et des murs d'église qui s'est révélé et que la mode a adopté en ces derniers temps. Il est resté le peintre des paysages de terre et de mer, allant de la prairie et du champ de coquelicots aux roches d'Etretat et de Belle-Isle, entourées de la ceinture d'argent de la mer, et il y gagne d'être infiniment plus varié dans le choix de ses effets.

Si éclectique que soit un amateur, si désireux qu'il se soit montré de réunir autour de lui des maîtres divers, il y a toujours un de ces maîtres qui lui plait et le captive entre tous. Le maître, pour M. Georges Feydeau, a été Eugène Boudin. Trente-quatre toiles de ce peintre exquis, qui vient de mourir, ont été choisies, triées, rassemblées par lui. Grâce à cette collection, que je crois à peu près unique parmi les admirateurs si nombreux de ce grand artiste, on peut suivre Eugène Boudin à travers tous ses pélerinages d'art. On le retrouve à Rotterdam, à Amsterdam, à Anvers, à Venise. On suit avec lui, d'étapes en étapes, la ceinture de plages qui environne notre France du Nord et de l'Ouest ; à Berck, à Trouville, à Deauville, à Douarnenez, sur la Gironde. En des toiles admirables, vraies et subtiles d'effets, fortes et fines, il nous met en face de la nature, tantôt presque solitaire, tantôt peuplée par la foule. Car quelques unes de ces toiles d'Eugène Boudin, représentant des stations de bains vivantes par les rendez-vous de fêtes, sont de véritables tableaux de genre ; et, à voir la perfection avec laquelle sont traités les personnages, l'originalité et la vérité de leur allure, l'éclat de leurs taches colorées, on croirait que comme maint peintre italien ou flamand, il a fait exécuter par un peintre de genre les figures jetées à profusion dans ses paysages. Il n'en est rien. Et tandis que les mérites de facture, appliqués à des effets à l'infini variés, ici dramatiques, là charmants, colères et sourires de la mer et du ciel, restent toujours égaux à eux-mêmes, c'est-à-dire supérieurs, chaque toile porte l'empreinte particulière du lieu qu'elle représente. Dès 1877, un critique très avisé, Duranty, plaçant déjà Eugène Boudin au premier rang, faisait remarquer dans son œuvre cette note de vérité et disait de lui que la mer, la mer moderne — c'est-à-dire vue en oubliant toute tradition et toute formule — avait trouvé en cet artiste son peintre définitif. Quand je demandais à M. Georges Feydeau à quoi il passait son temps lorsqu'il n'écrivait pas de pièces de théâtre, il me répondait : « Je cherche des Boudin. » L'occupation pouvait paraître inquiétante à mon amitié. Devant l'admirable ensemble de cette collection, je dois reconnaître qu'on ne pouvait s'occuper à mieux qu'à la rassembler.

Quand on aime l'art de la peinture on l'aime en toutes ses manifestations. C'est dire que si les peintres de paysages sont les plus

nombreux dans le cabinet de Georges Feydeau, ils n'y sont pas seuls et s'y trouvent en très noble et bonne compagnie de peintres de figures.

Parmi ceux-ci se trouvent des portraitistes, tels que Ricard et M. Carolus-Duran, dont les œuvres ne seront pas mises en vente. Deux exceptions seulement ont été faites pour deux figures qui ne sont pas des portraits de famille: l'une est une étude très brillante de femme africaine, de M. Carolus-Duran : l'autre une tête de jeune fille de ce maître si délicat que fut Ricard, dont les œuvres toujours exécutées lentement et avec amour, sont si rares et si recherchées.

La réputation de Ricard, artiste très modeste, exposant peu, a été presque une gloire posthume. La valeur de son œuvre s'est surtout affirmée après sa mort, quand des expositions rétrospectives ont montré aux amateurs des toiles comme les portraits de Madame de Calonne et du Comte Orloff. On peut en dire autant pour les peintures de Daumier. Le catalogue en indique deux, d'une importance capitale : " *Les Baigneurs* " et " *Les Amateurs chez le peintre* ". On a souvent appelé Daumier le Michel-Ange de la caricature. Quelque chose de cet éloge doit être gardé pour ses peintures, d'une force et d'une exécution incomparables, où l'ironie de la charge s'unit à la maîtrise de l'histoire.

Deux toiles importantes d'Auguste Renoir tiennent le milieu entre le paysage et la peinture de genre, par les figures qu'elles nous offrent, en même temps qu'un très beau spécimen de nature morte : *La Vasque aux Pivoines*. Ribot est représenté au catalogue par quatre numéros, dont l'un est un "paysage de ville", vue de la propre maison du peintre. On sait quel fut ce maître, le roi de cette manière d'opposer l'ombre et la lumière que les traités de peinture appellent d'une façon un peu surannée, le "clair-obscur". Nous désignons plus simplement le grand artiste en la rangeant parmi les plus puissants coloristes de notre temps par sa simplicité. Cette belle simplicité de moyens se retrouve, avec un charme délicat, dans la composition de Alfred Stevens, *La Liseuse*, qui est de la plus belle époque du maître des intérieurs modernes. Enfin, M. Roybet, a ici une toile qui, en des proportions moyennes, est une de ses grandes composi-

tions. Toutes les qualités rares de l'artiste se trouvent dans cette toile "*Les Corporations*" conçue dans le sentiment des œuvres des grands hollandais : l'art du groupement, la précision des portraits, l'éclat du coloris et de la lumière. C'est dans l'œuvre de M. Roybet, un morceau de choix.

Telles sont, en négligeant quelques pièces moins importantes, encore que chacune ait son intérêt, et qu'on trouvera au catalogue, les œuvres qui vont se disperser aux enchères. Elles ont été réunies, en dix ans, avec infiniment de patience et de goût. Leur possesseur avait trouvé sa joie à former ce cabinet. Sa mise en vente sera une source de joie pour d'autres amateurs. Je ne vois pas, pour mon compte, partir sans un peu de regrets mélancoliques ces œuvres charmantes, que je revoyais souvent, me plaisant à y découvrir des beautés nouvelles, comme il arrive pour les belles choses, qu'on parvient lentement à posséder pleinement. D'autres goûteront ce plaisir, que j'ai éprouvé une dernière fois, en écrivant ces quelques lignes sincères.

HENRY FOUQUIER.

Avant-propos

La prétention d'ajouter quelqu'important commentaire aux pages que l'on vient de lire n'irait pas sans un évident ridicule. A la fois robuste et élégante, cette préface, signée d'un maître, inaugure magnifiquement, définitivement, la splendide collection Georges Feydeau où, pendant des heures trop brèves, il me fut donné de commenter, trait à trait, une beauté somptueuse, infiniment variée, fixée sur la toile, en Hollande comme aux plages de Normandie, à Venise comme aux rudes berges de la pittoresque Creuse, par les artistes les plus notoires de ce temps.

Boudin, Jongkind, Monet et Lépine, Courbet et Ziem, Carolus-Duran et aussi Corot, Daumier, juxtaposent ici leurs maîtrises, selon un loyal éclectisme, un tri éclairé et sûr. D'Isabey à Cézanne, plus d'un demi-siècle d'art français est représenté par des productions éloquentes, dont la moindre dégage encore un fécond enseignement et marque une étape décisive. Groupement précieux s'il en fût, où nul hasard, nul caprice n'intervinrent, mais qu'une patiente assiduité sût réaliser, au jour le jour et pièce à pièce, à la faveur d'une sagacité de connaisseur supérieurement doué, je dirais presque d'une méthode d'analyse et de critique avoisinant la plus subtile des psychologies.

Pourquoi, en effet, ne pas admettre que M. Georges Feydeau, si expert à discerner les vertus ou les médiocrités des individus, si attentif à

déchiffrer, à mettre en pleine valeur, d'un mot toujours exactement heureux, l'originalité typique des personnages de son théâtre, pourquoi, dis-je, ne pas admettre une toute logique extension de ses facultés observatrices lorsqu'il s'agit de déterminer le vrai mérite d'une œuvre peinte, ou de mesurer, à l'harmonie des valeurs, au charme du décor, à la puissance de l'expression, la juste somme d'émotion et de sensibilité qu'y transposa l'artiste à la pointe de son pinceau? Sans nul doute, c'est bien ainsi que M. Feydeau imagina sa collection dès le premier instant, et, à lentes acquisitions, lui donna cet aspect de beauté rationnelle dont nous la voyons revêtue aujourd'hui. Ce sont bien les mêmes moyens qui, au théâtre comme sur ses cimaises, si fidèlement le servirent. De même qu'il crayonne ses héros et les campe par petits détails essentiels, de même son sens aigu de l'analyse s'exerce à coup sûr devant tel paysage ou telle scène d'intérieur. Et de même encore qu'on peut être d'avance persuadé, en entendant une pièce de lui, d'assister à un cours de savante psychologie parisienne, de même peut-on, en abordant sa collection, se flatter de n'y rencontrer que des œuvres éminemment expressives du plus beau talent de l'artiste qui les signa.

Voilà, germées en moi au cours de mon modeste travail, les strictes réflexions que je souhaitais consigner ici. M. Georges Feydeau voudra bien ne pas me tenir rigueur de l'avoir — pour une fois — mis en scène. Certes, il eût pu attendre mieux de celui qui lui doit la vive satisfaction d'avoir étudié de près plus d'un chef-d'œuvre, mais il se souviendra peut-être qu'il est des circonstances où la plus noire ingratitude est encore une vertu.

PASCAL FORTHUNY.

Tableaux

Axentowicz

(D'APRÈS LE TITIEN)

1. — L'homme au gant.

Très belle copie de " l'Homme au gant "

Toile. — Haut. : 1 mètre ; Larg. : 90 cent.

Billotte

(RENÉ)

2. — Un pont à Montmorency.

Très léger sur deux points d'appui, le pont saute une façon de brêche taillée dans le mur escarpé d'une carrière abandonnée.

Par la trouée, on devine des lointains de campagnes.

Sur la crête de la muraille pierreuse, des arbustes rabougris. Un homme sur le pont.

Dans la carrière même, au bas du pont, un éboulis et un chemin mal entretenu.

Le ciel est laiteux, d'un joli groupement de nuages.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche en bas : René Billotte.

Bompard
(MAURICE)

3. — Intérieur africain.

Debout à l'angle d'un mur de pisé, une femme avec une tunique rouge, et une jupe en deux pièces safranée et bleue.

Devant elle, à l'arête d'un autre mur à gauche, une jeune fille assise à contre jour semble gravement dessiner sur un carton rectangulaire qu'elle tient sur ses genoux.

Toile. — Haut. : 36 cent. 1/2 ; Larg. 29 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas : Maurice Bompard.

Boudin
(EUGÈNE)

4. — La plage de Berck.

La plage glisse à gauche du côté de la mer, dont on ne distingue qu'une mince bande verdâtre au bas d'un vaste ciel noyé d'eau.

Sur le sable clair, accusant les valeurs brunes et noires des barques vues de flanc ou de face, des maisonnettes de bois.

Le premier plan est occupé par un petit monticule de sable où pousse une herbe haute et drue, au pied de quelque barrière à demi brisée, et de deux villas dont on n'aperçoit qu'un angle de toit rouge et une arête de mur.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin; 31 mai 84, Berck.

Boudin
(EUGÈNE)

5. — Barques au soleil couchant.

Le soleil s'est couché par delà les flots à la fois teintés des rouges de l'horizon et des gris d'un nuage plus élevé.

Là-bas, se dessinant, entre mer et ciel, s'allonge la plate-bande d'une falaise crayeuse ; à gauche la tache grise d'un voilier éloigné, deux autres barques dont l'une avec une voile très haute et pointue. Enfin, au tout premier plan, deux embarcations avec trois matelots.

Panneau. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 22 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

6. — Portrieux.

La vieille jetée de Portrieux étire sa masse grise de la gauche au milieu de la toile jusqu'au point où se découpe son phare sur le ciel clair à l'horizon, douteux au zénith.

La mer apparaît à droite fermée à l'extrême horizon par une ligne de côtes presque invisibles.

Les premiers plans sont encombrés par les barques et bateaux de pêche, tous couchés sur le flanc en attendant la marée.

A droite, sur la grêve, deux charrettes attelées, et à gauche, sur la jetée, deux individus silhouettés sur l'espace.

Toile. — Haut. : 41 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche en bas, Portrieux. E. Boudin, 74.

Boudin

(EUGÈNE)

7. — Le port de Camaret. — (Finistère).

Tandis qu'à gauche un petit groupe de barques de pêche dont les voiles restent tendues, semble abandonné, au centre et à droite une vie active emplit les bateaux et les grands navires et le double quai, où vont et viennent les matelots en jambes nues, en bonnets rouges, portant des fardeaux depuis les embarcations jusqu'à la terre.

A droite, au-dessus de la mention " *Camaret* ", ce sont des tas de denrées mal recouvertes par des bâches grises. Le village aligne ses maisons de hauteurs inégales sous la masse pesante d'un nuage orageux.

De l'une des barques, s'enlèvent des fumées que le vent pousse à droite, alors que tous les mâts des grands navires inclinent vers la gauche.

Au loin, sous un ciel lavé de pluie, la bande inculte d'une côte basse.

L'une des toiles les plus magistrales dans l'œuvre de Boudin.

Toile. — Haut. ; 55 cent. ; Larg. : 89 cent.

Signé à droite en bas : Camaret. E. Boudin, 72.

Exposition Centennale de 1900.

Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour MM Bernheim Jeune & Fils

Le Port de Camaret

Boudin
(EUGÈNE)

8. — Les pêcheuses de Berck.

Elles se sont toutes groupées à droite sur la plage et adossées à un bateau échoué, elles attendent le retour des pêcheurs dont les barques pointent au loin, sur la mer.

Panneau. — Haut. : 19 cent. ; Larg. : 31 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin. — A gauche : Berck.

Boudin
(EUGÈNE)

9. — Soleil couchant.

Sur le bord de la mer à gauche, un homme en chapeau rond regarde se coucher le soleil.

Aux pieds de l'homme, un matelot assis.

Dans une barque, non loin, un autre matelot ramant.

Panneau. — Haut. : 19 cent. ; Larg. : 31 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 62.

Boudin
(EUGÈNE)

10. — Vaches aux pâturages.

Des vaches, debout ou couchées dans un vaste paturage fermé à l'horizon de droite par une ligne de forêt épaisse.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg : 47 cent.

Cachet de l'atelier à droite et à gauche : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

11. — Le port d'Anvers. — 1871.



C'est, sur la gauche, une sorte d'estacade que ferment, au deuxième plan, des maisons à façades claires, aux toits ardoisés. Un clocheton et la haute tour de la Cathédrale où se dessine le grand cadran.

Dans des notes grises et rouges, le port étale sur la droite ses maisons basses, qui tout là-bas, de l'autre coté de ce deux-mâts vu de flanc, s'égayent de valeurs moins sombres. Sur l'eau calme et sale du port où se double un ciel nuageux et lourd de pluie au zénith, des barques et de grands navires aux coques noires.

Panneau. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 35 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas : E. Boudin. Anvers. 71.

Boudin
(EUGÈNE)

12. — Une Noce bretonne.



Sur une place de village enclose de toitures de chaumes et d'arbres feuillus, c'est la noce.

A droite et à gauche, groupes de paysannes et de gars. Au premier plan, un enfant assis, de face. Sur un banc, deux joueurs de biniou. Derrière eux, à terre, une bouteille couchée. Au ciel et venant de droite, un gros temps de pluie. Sur l'une des traverses du chaume, au milieu du tableau, deux pigeons.

Panneau. — Haut. : 29 cent. 1/2. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.

Boudin



Imprimé par Fleury [illegible] pour MM. B[illegible]heim Jeune & Fils

Le Port d'Anvers

Boudin



[illegible] pour MM. [illegible] Jeune & Fils

Noce bretonne

Boudin
(EUGÈNE)

13. — La campagne près d'Étaples.

Une prairie rayée par les ombres de hauts peupliers, à droite. A gauche, un massif d'arbres moins élevés près d'une barrière. Au loin, le rideau vert sombre d'une lisière de forêt. Ciel nuageux d'un modelé énergique.

L'ensemble caractérise avec une puissante vérité la fin d'un jour d'orage.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 39 cent.

Cachet de l'atelier à gauche en bas : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

14. — Vaches au ruisseau.

Auprès d'un ruisseau que bordent à droite des hauts peupliers, quelques vaches découpant leurs encolures blanches ou rousses, sur l'arrière plan des coteaux verdoyants.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 34 cent.

Cachet de l'atelier en bas à droite, et à gauche : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

15. — Fête des Régates au Hâvre. — 1869.



Un beau temps favorise les régates.

A gauche, barques rouges et noires, grand navire pavoisé. Au loin, des voiles blanches gonflées de vent; plus près, un fouillis d'embarcations entassées; plus près encore, une barque vermillon. Sur le rivage, une foule maintenue par des piquets et des cordes. A droite, par delà un espace libre sur la plage, une autre foule de curieux massée au pied de tentes provisoires.

Panneau.— Haut. : 21 cent. 1/2 ; Larg. : 38 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 69. Hâvre.

Boudin
(EUGÈNE)

16. — Marché de Trouville.



Après un premier plan de sable piétiné, le pittoresque groupement des vendeuses et des acheteuses au marché de Trouville : la marchande de volailles, en bonnet blanc, en capeline. Les bâches des boutiques et des carrioles. Blouses bleues de paysans, corsages rouges de clientes, jupons sombres, fichus marrons, puis, vers la gauche, paniers plats, verdures de légumes, rondeurs de citrouilles.

Panneau. — Haut. : 27 cent.; Larg. : 46 cent. 1/2.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 71. — A gauche en bas : Trouville.

Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Les Régates au Hâvre

Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Marché de Trouville

Boudin
(EUGÈNE)

17. — Rotterdam vue de la rive gauche de la Meuse.

Près la rive du premier plan, entre les pieux enfoncés dans le sable et dans l'eau, deux groupes de batelets sur lesquels trois ou quatre hommes manœuvrent.

De l'autre côté de la Meuse, au ras de l'eau, l'enchevêtrement imprécis des coques de navires noirs striés de rouge, toute une frise de taches où se distinguent les maisons, les verdures, les gréements des vaisseaux, les pavillons, un moulin à gauche, un clocher à droite.

Le ciel bleu est pommelé; au-dessus de la ville, des nuages blancs qui s'espacent et deviennent plus rares vers le zénith.

Toile. — Haut. : 36 cent.; Larg. : 58 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.

Et un peu au-dessus, près de l'eau : Rotterdam.

Boudin
(EUGÈNE)

18. — L'heure de la plage.

En frise, mamans, nourrices et jeunes enfants se sont assis face à la mer. C'est le bariolage polychrome des toilettes de plage, noires, mauves, blanches; des chapeaux de paille claire ou de feutres hauts et sombres.

Au fond, la mer et le ciel laiteux.

Panneau. — Haut. : 15 cent.; Larg. : 26 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.
A droite en bas : Trouville, 84.

Boudin
(EUGÈNE)

19. — Le berger.

Par le mauvais chemin qui descend vers la gauche entre les broussailles et les taillis épais, le berger, que suit son chien, conduit son docile troupeau.

Sur un talus, à droite, un grand arbre dont la tête est tordue. Un fleuve, à l'horizon, coule entre des berges crayeuses et basses.

Panneau. — Haut. : 56 cent.; Larg. : 43 cent.

Signé à gauche en bas: E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

20. — Rotterdam.

Dans le canal encombré de bateaux de toutes sortes, de toutes provenances, se reflètent les maisons du quai en face et des quais latéraux.

Au sommet des mâts ondoient de minces flammes d'étoffes salies, et, entre les édifices, à droite comme à gauche, s'enlèvent les feuillages de quelques arbres. Sur un pont à trois arches, un va et vient de voitures et de passants.

Au loin, une église dont on aperçoit la nef et le clocher, robuste tour à deux étages.

Beau et largement peint.

Panneau. — Hauteur : 55 cent ; Larg. : 75 cent

Signé à droite en bas : Rotterdam, 73, E. Boudin.

Exposition E. Boudin à l'École nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Boudin
(EUGÈNE)

21. — La rade de Brest.

Au pied du tableau, la côte de varechs et de roches brunies s'élargit de gauche à droite pour se relever en talus et barrer l'horizon de rivages plats qui, dans toute la largeur de la composition, s'allonge entre la mer et le ciel.

Parmi les pierres, deux femmes dont l'une porte un filet emmanché et, un peu plus loin vers la droite, une autre figure debout.

En rade, trois chaloupes chargées de passagers, un vapeur, deux barques à voiles, et, au large, toute une escadre de grands navires dessinés en gris sur le fond d'un ciel pluvieux.

Belle toile, d'où se dégage avec intensité une impression de grand air et de libre espace.

Toile. — Haut : 94 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 72.

Boudin



La Rade de Brest

Boudin
(EUGÈNE)

22. — La Gironde à Lormont. — Chantiers de construction.

La large Gironde d'avant Bordeaux emplit tout le bas de la toile, sauf un petit morceau de rive où se tassent quelques barques, à droite, au premier plan.

Les chantiers accusent leur masse blanche et noire au milieu des feuillages, cependant que des navires arrimés à quai alignent leurs coques et marient leurs mâtures claires.

Ciel encrassé à l'horizon.

Belle marine, d'une facture délicate et fine.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 90 cent.

Signé à droite en bas : Boudin, Lormont-Bordeaux, 1876.

Boudin
(EUGÈNE)

23. — Sur la plage.

Les enfants jouent « au sable », et les mamans se tiennent à l'abri de la tente grise dont toute une face se relève en toit plat, soutenue par deux piquets.

A droite, sur une chaise, un chapeau rouge.

Sur toute la gauche, la grève descendant vers le flot, quelques taches de baigneurs et la mer très calme sous le ciel limpide, avec quelques voiles à l'horizon.

Panneau. — Haut. : 14 cent. ; Larg. : 23 cent. 1/2.

Signé à droite en bas : E. Boudin. — A gauche en bas : Trouville, 88.

Boudin

(EUGÈNE)

24. — L'Eclaircie.

Le ciel est alourdi de nuées, et sur la baie, l'eau et les horizons, un crépuscule pluvieux s'appesantit.

A gauche, les terres crayeuses d'une presqu'île éclairée dans sa pointe par une lumière froide où se silhouettent des bruyères et quelques toitures.

Au loin, la bande d'encre d'un rivage quelque peu en amphithéâtre.

A droite, une déchirure dans les nuages laisse apparaître un arrière-plan de bleu qui donne à la mer sa coloration générale.

Chargées de voiles, quatre barques de pêche, et, au premier plan, à l'amarre, recouverts de bâches, trois bateaux sur les petites vagues courtes de la baie de Kerhor.

Tableau d'une superbe et large facture.

Toile. — Haut. : 45 cent.; Larg. : 74 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 70.

Boudin



L'Éclaircie

Boudin
(EUGÈNE)

25. — Vue d'Anvers. — 1871.

A droite et de l'autre côté de l'eau, les maisons et les verdures, les toitures rouges, les pignons blancs se groupent, frise menue, comme pour faire valoir la sveltesse de la tour de la Cathédrale.

Un grand pignon rouge, un toit noir et un clocheton à droite à gauche; une autre église avec son clocher dans le milieu de son toit, puis, plus à gauche encore, quelques mâtures grêles, deux sapins, une barrière, une prairie tapissée d'herbe épaisse découpée en deux criques par la rivière: çà et là, quelques vaches.

Le ciel est chargé de gros nuages orageux, surtout à gauche, où une masse grise et argentée s'avance dans le dernier lambeau de bleu.

Remarquable tableau.

Panneau. — Haut.: 46 cent.; Larg.: 71 cent.

Signé à gauche en bas: E. Boudin. — Anvers, 71.

Exposition E. Boudin à l'École nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Boudin
(EUGÈNE)

26. — Venise. — La Salute vue de San Giorgio.

Quatre marches circulaires s'enfoncent à gauche dans le canal très bleu et tout ridé où, à droite, vont et viennent quelques gondoles.

Deux autres embarcations sont amarrées près des gradins et quelques hommes, dont l'un debout, constituent leur équipage.

Sur l'autre rive, les deux dômes blancs de *la Salute*. Ses deux clochetons de gauche dominent les hautes maisons à toitures rouges, les portiques du bord de l'eau, le petit édifice à colonnes et à deux étages que couronne un globe, enfin les verdures d'une promenade, le mariage bariolé des tuiles, des tours, des campaniles et des coques de navires accostés à quai.

Ciel tacheté, çà et là, de quelques nuages blancs.

Toile où l'artiste a montré que, s'il fut longtemps appelé le peintre des gris, il pouvait avec la même maîtrise noter les ciels bleus et les paysages ensoleillés.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 90 cent.

Signé à gauche en bas : Venise. E. Boudin, 98.

Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

La Salute vue de San Giorgio

Boudin
(EUGÈNE)

27. — Deauville.

Un premier plan de sable où quelques enfants s'amusent près de deux chaises renversées; le groupe de mères en manteaux sombres et chapeaux de paille; l'architecture fragile d'une tente à gauche et de trois cabines de bain dont les toits pointus, côte à côte, se dessinent sur un arrière-plan de plage.

C'est marée basse. De grandes langues de sable à droite, et plusieurs barques échouées.

Panneau. — Haut. : 19 cent 1/2. ; Larg. : 28 cent.

Signé à gauche en bas : *E. Boudin.* — *A droite* : *Deauville.*

Boudin
(EUGÈNE)

28. — Les pêcheuses.

Sur une pointe de sable limitée de part et d'autre par un bas-fond, quelques femmes, des pêcheuses, occupées, les unes à explorer les rochers, les autres à porter des paniers, d'autres encore à charger des voitures. Sur une grève déserte, à gauche un bateau de pêche échoué, toutes voiles dehors. A droite, d'autres femmes sur un étroit promontoire de sable. Un ciel de pluie.

Ensemble d'une puissante simplicité d'où se dégage une forte impression de grand air et d'immensité.

Toile. — Haut. : 66 cent. ; Larg. : 95 cent.

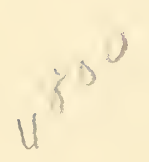
Signé à gauche en bas : *E. Boudin, 72.*

Boudin

(EUGÈNE)

29. — L'arrière-port de Camaret. — 1873.

Au pied d'un vieux mur à gauche, sur la rive caillouteuse, limoneuse, quelques marins ont fait un feu dont la fumée s'élève.



Toute une flottille de bateaux d'importances diverses est éparpillée dans le port non loin du rivage.

De l'autre côté de l'eau, une éclaircie de soleil colore la berge, met en valeur la vieille église au toit rampant, et cette bizarre construction dite "Tour des Espagnols", derrière laquelle passe tout un arrière plan de collines, tandis qu'à la droite du port se dessinent les mâtures plus élancées de grandes barques et de quelques navires à voiles.

Le ciel est, à lui seul, d'une grande beauté, frisé de nuages, élargissant dans tout le haut de la toile leur ouate grise et lourde.

Toile. — Haut. : 40 cent.; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 73.

Exposition E. Boudin à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Boudin

(EUGÈNE)

30. — Environs de Trouville. – 1878.

Le large chemin s'enfonce entre les arbres jusqu'à des verdures tendres découpées sur le ciel gris.

Sur la gauche, le bord de la route est tapissé de feuilles fanées ; les arbres, peu à peu, se dépouillent.

Plus loin, une maison. Une voiture est arrêtée à la porte ; un paysan descend vers nous, conduisant un bœuf. A droite : une femme, un gamin et un chien près d'une propriété dont la porte, entre deux piliers de briques, est flanquée d'une clôture peinte en vert.

De l'autre côté du mur toute une plantation d'arbres.

Toile. — Haut. : 42 cent. ; Larg. : 55 cent.

Signé à droite en bas : *E. Boudin, 15 Octobre 78.*

Exposition E. Boudin à l'École nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Boudin
(EUGÈNE)

31. — Le pardon en Bretagne.

A gauche, la vieille église dresse son porche de pierre noircie, couronné d'un fronton, flanqué de deux contreforts. Une masse de verdure décroissante de gauche à droite derrière un petit mur bas. Quelques toitures.



Sur le premier plan, au seuil de l'église, un groupe de bretonnes agenouillées, en robes de velours noir et coiffes blanches.

Au pied du contrefort à gauche, une paysanne isolée.

Panneau. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 26 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.

Exposition E. Boudin à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Boudin
(EUGÈNE)

32. — Trouville, 74.

La mer s'étend à gauche et réapparaît, çà et là, par delà les groupes assemblés sur la plage. Enfin elle disparait à droite derrière une façon de dune.



Les baigneurs juxtaposent les notes très variées, — en majorité blanches et noires — de leurs vêtements et de leurs ombrelles.

Panneau. — Haut. : 16 cent. 1/2 ; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin. — A droite en bas : Trouville, 74.

Boudin
(EUGÈNE)

33. — Le lavoir du Cheval blanc à Trouville.

Autour du lavoir, au premier plan, plusieurs femmes, manches retroussées, lavent du linge. Un grand pré s'étend derrière elles avec son sentier, ses marbrures de soleil et le mur gris, au loin, d'une maison dont on distingue une fenêtre. A droite, quelques arbres.

Devant le lavoir, un espace caillouteux, ensoleillé.

Panneau. — Haut. : 22 cent. ; Larg. : 27 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

34. — Moulins au bord d'un Canal.

On en voit d'abord deux, à droite, avec leur passerelle circulaire et leurs ailes dentelées. Ils dominent un lavoir couvert en tuiles rouges près duquel se tient une femme. Sur le canal, une barque avec un homme, à l'arrière. Puis deux autres moulins, là-bas, plus flous dans la nuit, sous la clarté de cette lune bleue qui à grand peine se fait jour dans les épaisses nuées d'alentour.

Ces deux autres moulins se découpent au dessus des verdures et des toits. La rive gauche est pleine de roseaux qui s'étendent jusqu'au milieu de l'eau. Bouquets de saules devant le pignon sombre d'une maison où une fenêtre laisse deviner la lumière de quelque lampe.

Toile. — Haut. : 42 cent. ; Larg. : 56 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 84.

Boudin

(EUGÈNE)

35. – Avant-Port de Trouville, le matin, à marée basse.

Le flot, en se retirant, n'a laissé dans l'avant port qu'une petite nappe d'eau claire et tranquille que limitent tout alentour une frange de sable et les constructions en bois des jetées.

Une barque à droite avec ses deux voiles déployées.

Après le port, c'est un chemin à gauche avec une barrière blanche au pied d'une haute maison. D'autres maisons plus basses, une longue cheminée, très mince, qui fume dans le ciel cotonneux, quelques cimes de mats, une autre fumée noire près d'une tour carrée et pointue.

Enfin, tout à fait à droite, une maison dans des verdures.

Tableau délicat et argenté.

Toile. — Haut. : 41 cent. ; Larg. : 55 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 89.

Exposition E. Boudin à l'École nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Boudin

(EUGÈNE)

36. — Douarnenez — Baie et Rade, 1897.

Les lames courtes de la baie de Douarnenez viennent se briser à droite sur les roches déchiquetées qu'évitent des barques semées, là bas, sur la mer très bleue.

En pyramide, une roche plus élevée que les autres accuse sa masse, au milieu de la baie. Elle est éclairée de droite, et se prolonge du même côté par une basse plate-forme.

Tout au loin, la côte, avec une ligne blanche de falaises et un horizon de terres vert pâle.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg : 91 cent.

Signé à droite en bas : Douarnenez, E. Boudin, 97.

Exposition E. Boudin à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. (Janvier 1899.)

Caillebotte



37. — Les perdrix.

Sur une table de cuisine, trois perdrix.

Toile. — Haut. : 38 cent. ; Larg. : 57 cent.

Signé à gauche en bas : G. Caillebotte.

Corot
(CAMILLE)

38. — Derniers Rayons.



La prairie se déploie sur tout le devant du tableau, tapissée d'une herbe épaisse, prolongée, à gauche par une colline au sommet de laquelle se dessine la masse d'une tour carrée, vue sur deux faces, et à droite par un lointain plus sombre, horizon de campagne rase qu'éclairent les derniers feux du couchant.

Du même côté, là-bas, un grand saule découpe son tronc, ses branches torses et ses légers feuillages sur un ciel où s'étirent des nuages colorés en rose et éclairés du dessous par le crépuscule.

Le centre de la toile, au troisième plan, est occupé par un souple motif d'arbres.

A gauche, dans l'herbe, une figure assise et coiffée d'une étoffe blanche.

Œuvre d'une grande délicatesse artistique.

Toile. — Haut. : 23 cent. ; Larg. : 31 cent.

Signé à droite en bas : Corot.

Corot (C.)



Derniers Rayons.

Corot (C.)



Imprimé par Fleury & Marty pour MM Bernheim Jeune & Fils

La Tour

Corot
(CAMILLE)

39. — La Tour.

Elle se dresse découronnée, sur le bord de l'eau où sa silhouette grise se double. Une tache de lumière blonde au sommet à gauche et une note de verdure à droite.

Derrière elle, d'autres constructions, moins élevées mais aussi vieilles.

A droite, l'arche noire d'un petit pont avec le parapet où aboutit un escalier de quelques marches.

Des maisons se dessinent au milieu des arbres.

Au tout premier plan, un homme dans une barque, en valeur sur un mur clair.

Au pied de la tour à gauche, du soleil sur un sentier qui descend jusqu'à l'eau et, à travers une hétraie aux feuillages légers, la toiture rouge, la muraille blanche et la porte cintrée d'une ferme.

Tout à fait à gauche, un arbre mort.

Au ciel gris, des nuages bas.

Petite toile d'une pâte savoureuse, d'une qualité blonde et enveloppante infiniment séduisante.

Toile. — Haut. : 30 cent.; Larg. : 23 cent.

Signé à gauche : Corot. — Collection Saulnier.

Carolus-Duran

40. — La Fille de l'Emir.

Vêtue à l'africaine, étoffée de la ceinture aux talons dans le chaud velours rouge que rehaussent des broderies d'or, une femme debout, le poing gauche fermé sur la hanche, la main droite ramenée à la taille.

Le sein droit apparaît par l'échancrure du corsage ouvert. La manche est courte et d'étoffe claire.

Tournant un peu la tête à gauche, la fille de l'Emir blonde et songeuse, en valeur sur une tenture sombre, est éclairée de gauche et d'en haut.

Sous ses pieds, un tapis rehaussé de rouge et de bleu.

Chaude et brillante toile du maître coloriste.

Toile. — Haut: 65 cent.; Larg.: 39 cent.

Signé en haut à gauche : Carolus-Duran.

Carolus Duran

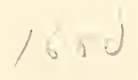


Imprimé par Fleury & Marty pour MM. Bernheim Jeune & Fils

La Fille de l'Emir

Courbet
(GUSTAVE)

41. — Le Ravin.



Un ruisseau presque complètement gelé et perdu sous la neige, coule au pied d'un dévaloir de berge lui-même immergé sauf un arbre, quelques broussailles et, à droite, des rochers où s'accrochent quelques débris de végétations.

La droite du tableau est obscurcie de nuit. Par delà le premier plan, tout un autre plan de montagnes âpres et coiffées de neige, s'enfonce de droite à gauche sous un ciel balayé de nuées.

Panneau. — Haut. : 75 cent ; Larg. : 102 cent.

Signé à droite en bas : G. Courbet.

Cézanne

(PAUL)

42. — Les peupliers.



Un étroit chemin sinue, à gauche, entre des prairies et des peupliers dont la masse cache totalement l'horizon à la hauteur d'un autre chemin raviné tournant à droite, au pied d'un mur blanc.

Tout à fait à droite du tableau, se dessinent les verdures plus claires de chênes groupés en bordure de la route.

A gauche, tout un lointain de coteaux boisés, au-dessus d'une nouvelle prairie.

Très importante et très caractéristique œuvre de ce peintre que la foule ignore encore, mais à qui les maîtres de l'impressionnisme sont unanimes à accorder la maîtrise.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 80 cent.

Cézanne



Fleury & Marty pour MM. Bernheim Jeune

Les Peupliers

Daumier
(HONORÉ)

43. — Le bain.

Quelques hommes se déshabillent à l'ombre d'un arbre à droite. — L'un d'eux, nu, descend la berge à gauche, alors qu'un de ses compagnons est déjà dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Au loin, l'autre rive, et, par dessus tout, un ciel gris rayé de nuages horizontaux.

Panneau. — Haut : 25 cent.; Larg. : 32 cent.

Daumier

(HONORÉ)

44. — Les amateurs.

Dans la galerie dont les murs sont couverts de tableaux, les trois amateurs se tiennent debout, et regardent avec une vive curiosité une toile accrochée assez haut pour les obliger à lever la tête. L'amateur de gauche, au pardessus court et clair, tient son chapeau derrière lui. Le deuxième amateur est presque tout entier dans l'ombre, sauf son profil. Quant au troisième, tout de noir vêtu, il garde son chapeau haut de forme sur la tête. Il est adossé à un meuble recouvert de serge verte où sont des terres cuites et un cadre blanc. A ses pieds, à droite, deux autres cadres dorés et vides, dont l'un ovale.

Au fond, à gauche, un visiteur et sa femme examinent avec attention l'une des toiles exposées.

Œuvre puissante et magistrale.

Toile. — Haut. : 40 cent. 1/2 ; Larg. : 32 cent. 1/2.

Signé à droite en bas : H. Daumier.

Daumier



Imprimé par Fleury & Marty pour MM Bernheim-Jeune & Cie

Les Amateurs

N. Diaz



La Clairière

Diaz

(NARCISSE)

45. — La clairière.

Les derniers nuages d'une pluie d'automne se dissipent au-dessus de la clairière. Une mare, sans doute formée par les fréquentes averses de la saison, s'étend au pied des arbres dans tout le premier plan de la clairière, pierreux avec des végétations roussies, des basses bruyères fanées, et aussi, çà et là, des herbes fraîchement repoussées. D'ailleurs c'est bien, en tout, un aspect d'automne : l'arbre du second plan à droite, qui a déjà perdu de ses feuilles, et, tout au fond, les arbres aux frondaisons brunies; le massif de feuillages au centre, décolorés et tournant vers le jaune; le ciel enfin, où, malgré l'éclaircie bleue de la partie centrale, s'accumulent des nuées cuivrées à droite, cotonneuses à gauche.

Jolie peinture chaude et dorée.

Panneau. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 26 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas : N. Diaz.

Français

46. — Crépuscule au bord de l'eau.

La rivière coule de droite à gauche entre des berges amollies d'herbes épaisses, ombrées de hautes futaies. Sur les légers escarpements du bord, un saule solitaire. Toute l'autre rive est à contre lumière.

Les fonds à gauche baignent dans une vibrante et tiède clarté de fin de jour où, plan par plan, se massent une berge avec une femme à ombrelle et un homme en barque ; une rive tournante et quelques peupliers estompés ; un vague lointain de coteau relevé jusqu'au bord du ciel pommelé de pourpres, de gris et de chromes pâles.

Panneau. — Haut. : 32 cent. ; Larg. ; 42 cent.

Signé à droite en bas : Français, 74.

Guignard
(GASTON)

47. — Les meules en feu.

C'est la nuit et les meules flambent. Dans le ciel tout incendié, s'élargit la lueur du feu, s'éparpillent les étincelles.

Panneau. — Haut : 19 cent.; Larg. : 24 cent.

Signé à droite en bas : Gaston Guignard.

Guillaumin
(ARMAND)

48. — L'hiver.

La neige sur toute la campagne, sur la plaine d'arrière-plan et la ligne bleue des forêts; sur les vergers dépouillés de feuilles où éclate la note chaude d'un toit rouge; sur le pré qui monte insensiblement vers la droite, sur le chemin qui tourne à gauche, raviné au pied de trois arbres, et dans tout le ciel enfin.

Toile. — Haut. : 38 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à droite en bas : Guillaumin.

Guillaumin
(ARMAND)

49. — Gelée blanche. — Ecluse du Pont Charraut. — (Crozant).

Le côté gauche de la toile est envahi par un éboulement de roches, croulées jusque dans la rivière qui tourne à gauche, au pied d'un coteau, miroitant de gelée.

Une énorme pierre forme une sorte d'îlot plat dans l'un des coudes du cours d'eau.

Sur le coteau, une cheminée fume dans le ciel clair, tandis que, sur la rive droite, un grand arbre roux, des broussailles jaunies, des branchages effeuillés, dominent l'arrière-plan des verdures et la ligne horizontale d'un lointain givré.

Belle toile du peintre, particulièrement lumineuse.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé à gauche en bas : Guillaumin.

Guillaumin

Imprimé par Fleury & Martin pour MM Bernheim-Jeune & Fils

Gelée blanche

Guillaumin
(ARMAND)

50. — Prairie à Saint-Chéron.

La prairie toute plantée de peupliers élancés descend, tachetée d'ombres, jusqu'à la mince rivière que frangent d'autres peupliers.

De l'autre côté de l'eau, la prairie remonte jusqu'à un dernier rideau d'arbres sveltes et quelques fermes aux toits brunis.

Au ciel, d'un bleu intense, quelques nuages.

Toile. — Haut. : 61 cent.; Larg. : 74 cent.

Signé à droite en bas : Guillaumin.

Guillaumin
(ARMAND)

51. — La pointe de la Male Raigue.

Agressive, hérissée d'angles, la roche pointe au dessus des flots. Quelques herbes rares au premier plan.

Et, jusqu'à l'horizon illimité, la mer, d'un vert profond, amorti au lointain jusqu'au bleu tendre du ciel strié de minces nuées laiteuses.

Toile. — Haut. : 75 cent.; Larg. : 93 cent.

Signé à droite en bas : Guillaumin.

Guillaumin
(ARMAND)

52. — Vallée de la Sedelle. — Crozant.

Un plateau élevé d'où l'on découvre à gauche, derrière quatre peupliers, un coteau vert avec deux maisons paysannes, un arrière-plan d'autres vallonnements jusqu'à un lointain barré par la tache bleue d'une forêt.

A droite, un petit viaduc, un chemin tournant, une vallée boisée. Dans tout l'horizon, des courbes molles se marient et l'ensemble compose un décor exquis fait de souples ondulations et de cambrures délicates.

Toile. — Haut. : 65 cent.; Larg. : 95 cent.

Signé à droite en bas : Guillaumin.

Guillaumin
(ARMAND)

53. — Route de Crozant. — Petit brouillard.

Le brouillard a peine à se dissiper. Au bout de la route, après les deux grands arbres, dans le champ à droite, il voile tout l'horizon et remonte dans tout le ciel.

Longeant un petit mur bas, près d'un pommier à demi couché, un homme s'en va, les mains dans les poches.

A gauche, les talus de la route, les haies vertes, un pommier sont encore couverts de gelée blanche.

Toile. — Haut. : 54 cent.; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche en bas : Guillaumin.

Guillaumin

(ARMAND)

54. — Les Bessons vus de la Beaumette.

Deux promontoires de rochers escarpés s'avancent de gauche dans la mer d'un azur profond qui vient se briser aux arêtes de pierre frangées d'écume blanche.

A droite, sur une rude falaise où ne poussent que quelques herbes, deux arbres aux rameaux tordus panachés de feuillages.

A l'horizon, la mer épaissie aux bleus lourds sous le ciel teint d'une lueur rose.

Toile. — Haut. : 75 cent.; Larg. : 93 cent.

Signé à droite en bas : Guillaumin.

Harpignies

(HENRI)

55. — La fontaine Egérie.

La fontaine naît entre les roches et, de la couleur du du ciel, sautille entre les cailloux. Au-dessus de sa source, deux grands arbres érigent leurs troncs dépouillés, leurs feuillages légers. A gauche, un escarpement de terre par delà lequel se dessine un coteau arrondi. A droite, un troisième plan vallonné que couronne un double bouquet de chênes.

Panneau. — Haut. : 21 cent.; Larg. : 17 cent.

Signé à gauche en bas : H. Harpignies.

Isabey
(LOUIS)

56. — Le port.

Sur la rivière à gauche, un bateau à voiles très hautes s'avançant entre les deux rives et profilé sur les lointains bleus et sur le ciel.

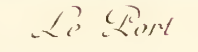
D'autres navires à mâtures fines, et dont l'un a déployé une voile quadrangulaire, à droite, se tassent près du rivage qui remonte et où l'on peut voir deux barques échouées au milieu des roches en avant du tas pressé des maisons de pêcheurs dominées par la délicate architecture d'un clocheton d'église et d'une toiture de nef.

Tableau de la plus belle facture du maître.

Panneau. — Haut. : 44 cent.; Larg. : 70 cent.

Signé à droite en bas : L. Isabey, 56.

Isabey



Imprimé par Fleury & Marty pour M M Bernheim Jeune & Fils

Le Port

Inconnu

(ÉCOLE FRANÇAISE)

57. — Justice royale.

Portant la main de justice, le monarque couronné, revêtu de l'hermine semée de fleurs de lys, est assis au sommet des quatre gradins qu'occupe son trône de chêne sculpté.

Tout alentour, nombreux personnages de cour, moines, hommes d'armes, etc.

Haut. : 31 cent. ; Larg. : 49 cent.

Jacque

(CHARLES)

58. — Cheval et moutons.

Dans une prairie, un cheval sanglé d'une couverture et quatre moutons. Un bouquet d'arbres à gauche. Ciel gris.

Panneau. — Haut. : 24 cent. ; Larg. : 36 cent.

Signé à gauche en bas : Ch. Jacque.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

59. — Canal en Hollande.

De la gauche au milieu, un promontoire de terre brune et basse où s'élèvent quelques maisons à toitures ocres ou rouges flanquant une sorte de tour coiffée d'un chaperon circulaire et pointu.

Quelques arbres à la pointe de la terre, puis sur l'eau clapotante où se retrouvent les notes grises et blanches d'un ciel chargé de nuées, un bateau sans voiles dont le mât très haut se termine par une flamme bleue claquant au vent.

Au loin, une ligne de verdures sur une rive basse et plus loin encore, sur la droite, un moulin à vent.

Au premier plan de droite, un coin de rivage avec des barrières, et cinq arbres. Tout à l'angle de la toile, de l'autre côté de l'eau, une toiture rouge et à gauche, au premier plan, au-dessus de la signature, un bateau avec trois personnages dont un debout à l'arrière.

Toile exquise du maître, à la pâte chaude et émaillée.

Toile. — Haut. : 24 cent. ; Larg. : 32 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas : Jongkind, 1869.

Jongkind



Canal en Hollande

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

60. — Environs de Nevers.

Une ferme avec, à gauche, quelques arbres, dont deux peupliers.

Un troisième peuplier domine à droite une plaine verdoyante.

Un paysan dans le champ, à droite, touchant des bœufs qui traînent une carriole.

A gauche, des volailles près d'une mare.

Toile. — Haut. : 34 cent. ; Larg : 44 cent.

Signé à droite en bas : Jongkind, 72.

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

61. — Les bateaux de Hollande.

Un gros nuage noir s'avance de droite à gauche dans le ciel, où le soleil couché a laissé une tonalité ocreuse.

Pour la nuit, les lourds bateaux de Hollande se sont arrêtés sur la rive à droite.

Au loin, sur l'eau, une autre voile minuscule.

Sur la rive, à gauche, toute une poussée de roseaux.

Panneau. — Haut. : 18 cent. ; Larg. : 24 cent.

Signé à droite en bas : J-B. Jongkind, 1843.

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

62. — La rue de l'Abbé-de-l'Épée, en 1873.



Au dos du tableau la mention : *Rue de l'Abbé-de-l'Épée avec l'église du Hautpas. Au fond, rue Saint-Jacques, à Paris. A droite, le jardin des Sourds-Muels. Le 6 juin 1873.*

C'est la nuit.

Les hauts murs du jardin, avec la tache claire d'un réverbère et les cimes compactes des grands arbres. Le trottoir, à gauche, sinue jusque vers l'église dont la grande tour carrée domine les maisons, vaguement éclairées par quelques autres réverbères. Au loin, dans la rue, des groupes indistincts et une voiture arrêtée. Tout au premier plan, à droite, un chiffonnier, avec son sac sur l'épaule, explorant un tas d'ordures.

La lune au sommet de la toile, dans l'axe, au milieu d'un ciel désordonné.

Vibrante et magistrale œuvre de Jongkind.

Toile. — Haut. : 46 cent.; Larg. : 33 cent 1/2.

Signé à droite en bas : Jongkind, 1873.

Jongkind



La Rue de l'Abbé de l'Epée

Lebourg
(ALBERT)

63. — Rouen.

Un quai descend à droite, jusqu'aux deux arches d'un pont qui rejoint les grands peupliers d'une île à gauche.

On devine en effet que le fleuve passe derrière les arbres par delà lesquels se dessine un quai plus lointain. Un deuxième pont, aminci sur l'eau vibrante de reflets.

Tout à droite, les fumées, les mâtures du port. Au premier plan gauche, une autre fumée, celle d'un remorqueur à quai.

Toile. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé à droite en bas : A. Lebourg, Rouen.

Lebourg
(ALBERT)

64. — Maisons-Laffitte.

Le fleuve dans toute sa largeur, d'un bleu limpide et doux, descend entre les deux rives après avoir frolé les cinq arches du pont derrière lequel bleuit, d'un ton plus épaissi tout un arrière-plan de lointains coteaux.

Au bord du ciel, au-dessus de l'horizon, une longue traînée de nuages blancs dont un panache s'enlève vers la gauche.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 73 cent

Signé à droite en bas, A. Lebourg. Maisons-Laffitte, 1898.

Lebourg
(ALBERT)

65. — Ivry-près-Paris.

Après une large grève sablonneuse qui emplit tout le premier plan de la toile jusqu'à des constructions flanquées d'arbres rares, la Seine reflétant un nuage cuivré et d'autres nuées plus grises.

Une rive gauche hérissée de cheminées d'usines, et un lointain bleui.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 85 cent.

Signé à droite en bas : A. Lebourg.

Lebourg
(ALBERT)

66. — Bord de l'eau.

Le soir descend sur le fleuve qui, à gauche, reflète encore les blêmes clartés d'un crépuscule qui finit.

Une barque, montée de deux hommes, s'approche de la rive. Une ligne de coteaux s'étire au bord du ciel ; amincie vers la droite, elle passe derrière les minces troncs qui s'alignent sur une berge terreuse, sauf une bande de verdure au bord de l'eau.

Tout à fait à droite, des massifs d'arbres et la silhouette confuse d'un mur de clôture.

A la hauteur de deux ou trois barques, deux personnages, dont une femme en châle rouge, sont arrêtés sur le rivage.

Toile. — Haut. : 41 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé à gauche en bas : A. Lebourg.

Lebourg
(ALBERT)

67. — Boulogne. — La Douane.

Sur la droite, le port fait un angle rentrant où se sont abrités quelques voiliers.

Des barques, puis, à la file, deux vapeurs à pavillons rouges et à cheminées ocres et noires ; le deuxième vapeur, prêt à partir, crache des fumées blanches.

L'ossature amincie d'une jetée de bois qui s'avance, à gauche, dans la mer.

Les bâtiments de la Douane s'élèvent à droite. Le drapeau flotte sur la façade principale.

Constructions basses, cabanes de bois bruni, groupes de passants : au premier plan, une paysanne et un enfant côte à côte.

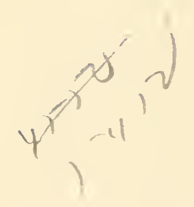
Deux barques dans le port.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 85 cent.

Signé à droite en bas : A. Lebourg. Boulogne-sur-Mer.

Lépine
(STANISLAS)

68. — La rivière sous bois.



Une prairie verte peuplée de haies basses et de grands arbres accouplées s'avance, à gauche, jusque dans la rivière où tremblent des ombres des feuillages.

A droite, après une berge herbeuse, c'est un sentier de sable jaune marbré de deux taches de clair soleil. Plus à droite, le regard s'enfonce dans les profondeurs du bois. Le petit chemin passe entre deux groupes d'arbres. Ceux qui sont près de la rive s'inclinent sur l'eau.

Là-bas, la berge tourne de l'endroit où un homme amarre son bateau jusqu'au point où un autre batelier détache sa barque.

Dans l'éclaircie des branches apparaissent une grande plaine, quelques maisons à pignon blanc, une ligne de peupliers et un lointain bleui dans la distance.

Toile importante et d'un sentiment exquis.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 80 cent.

Signé à droite en bas : S. Lépine.

Lépine



Rivière sous bois.

Monet
(CLAUDE)

69. — La roche d'Etretat. — Le matin.

A gauche, la falaise de l'Aiguille s'étendant jusque vers la droite où se découpe une trouée naturelle, la porte d'Aval.

La mer bleue et calme creuse le rivage, et la vague à peine frangée d'écume dessine sur les sables des courbes molles. Le ciel dans tout l'horizon reste coloré des roses pâles d'une récente aurore et, au zénith, ce sont les bleus tendres, sûrs précurseurs d'une belle journée.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 72 cent.

Signé à gauche en bas : Claude Monet.

Monet
(CLAUDE)

70. — La roche d'Étretat. — Le soir.

Découpée sur un ciel pommelé de petits nuages gris, la roche de l'Aiguille et la trouée de la porte d'Aval.

La baie creusée au pied de la falaise et quelques barques échouées sur le sable.

C'est le soir; le ciel amortit déjà ses chaudes couleurs jusqu'au ton mat et indéterminé qui précède la tombée de la nuit.

Toile. — Haut : 60 cent. ; Larg. : 72 cent.

Signé à droite en bas : Claude Monet.

Monet
(CLAUDE)

71. — Givre. — Temps gris.

C'est la campagne au plein hiver, au moment des pires rigueurs du froid, de la neige et du vent. Sous le ciel gris, tout le décor se dresse comme cristallisé.

Derrière tout un premier plan de broussailles enchevêtrées où s'accroche le givre, s'étend, gelée jusqu'à l'autre bord, la rivière lisse et glissante comme un parquet blanc.

Sur cette autre rive, s'arrondissent confusément les masses des arbres, découpés sur le lointain mat d'un ciel alourdi de neige.

A droite, dans les roseaux, un bateau.

Œuvre d'une vigoureuse maîtrise et d'une puissante vérité.

Toile. — Haut. : 61 cent.; Larg. : 81 cent.

Signé à droite en bas : Claude Monet.

Claude Monet



[illegible] pour MM. Bernheim Jeune & Fils

Le Givre

Monet
(CLAUDE)

72. — La prairie.

Elle s'étend jusqu'à mi-hauteur du tableau, toute fleurie d'ombelles et de trèfles incarnats. De grands arbres la bordent à gauche et toute une lisière de verdures plus basses s'étire à droite.

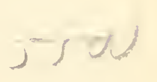
Dominant le tout et déchiquetant leurs feuillages sur le ciel gris, quelques platanes; au loin à droite la masse grise d'une colline et, dans la prairie, au milieu des fleurs, un enfant et une femme en corsage noir et chapeau clair.

Toile. — Haut. ; 62 cent ; Larg. : 80 cent.

Signé à gauche en bas : Claude Monet.

Monet
(CLAUDE)

73. — Les Roches de Belle-Isle.



De formes tourmentées, les roches se découpent, au-dessus des lames brisées et cretées d'écumes. A droite, elles sont serrées les unes contre les autres; isolées à gauche. Il y a gros temps, les vagues montent à l'assaut des rochers, et du fond de l'horizon assombri par les rafales, accourent, pressées comme un troupeau. Sur la mer au loin, il pleut par larges nappes inclinées.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 72 cent.

Signé à gauche en bas : Claude Monet.

Monet

(CLAUDE)

74. — Le champ de coquelicots.

Le champ tout entier est envahi par la pourpre des coquelicots qui s'enlèvent, éclatants, sur le fond vert des herbages épais.

A la lisière des terres, les arbres massent leurs feuillages multiformes, ou écrasés au ras du sol, où ronds comme des boules de verdures, ou élancés dans l'espace à la façon de ces trois peupliers, à droite.

Des coteaux aux lignes molles et bleues ferment l'horizon sur lequel s'étend un ciel chargé çà et là de nuées lourdes, grises, frangées d'argent.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 92 cent.

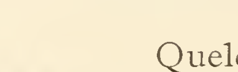
Signé à droite en bas : Claude Monet.

Muraton

(EUPHÉMIE)

75. — Fleurs.

Quelques fleurs coupées et nouées en gerbes, sur une table.



Toile. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à droite en bas : Euphémie Muraton.

Claude Monet



Le Champ de Coquelicots

Pissarro

La Côte Ste Catherine

Pissarro

(CAMILLE)

76. — Rouen. — La côte Sainte-Catherine dans le brouillard.

Presqu'imperceptible dans la brume d'argent qui noye le lointain, le pont et le fleuve, la côte Ste-Catherine se devine pourtant au centre de la composition, par delà ces trois peupliers qui s'élancent de l'île, au pied de la première arche de droite.

Deux autres arches rejoignent la rive droite où de la neige sur des toitures apparaît confusément.

A gauche, on ne voit qu'une demi arche du pont, et au-dessus, les toitures de quelques maisons. Au premier plan, un coin du quai, l'arrière écorné d'un bateau, puis tout l'avant d'une chaloupe au-dessus de laquelle tourne le bras métallique d'une grue. Quelques tonneaux et enfin, venant de droite, les gros flocons d'une fumée blanche.

Toile. — Haut.: 73 cent.; Larg.: 90 cent.

Signé à gauche en bas : C. Pissarro.

Renoir

(PIERRE-AUGUSTE)

77. — Le jardin à Fontenay.

Un jardin en fleurs au plein soleil d'un après-midi d'été.

Au premier plan à gauche, l'allée qui tourne, bordée de massifs où la tache claire des roses blanches et rouges éclate au milieu des verdures.

Tout à fait à droite, un arbre aux branches retombantes dont l'ombre s'élargit sur le sable des allées.

A gauche, deux jeunes femmes vêtues de gris, en chapeaux de paille garnis de mousselines blanches et de velours noirs : l'une est vue de dos, tandis que l'autre s'avance avec des fleurs à la main.

Plan par plan, le jardin s'enfonce, de bosquets en pelouses, jusqu'à un mur treillagé d'espaliers où est appuyée une échelle. Des toitures rouges, au loin.

Au ciel d'un bleu léger, passent de petits nuages blancs.

Toile d'une grande virtuosité de couleur.

Toile. — Haut. : 50 cent. 1/2 ; Larg. : 61 cent.

Signé à droite en bas : A. Renoir.

Renoir



Jardin à Fontenay

Renoir

(PIERRE-AUGUSTE)

78. — La vasque aux pivoines.

3 700

Une énorme touffe de pivoines épanouies envahit la toile. Quelques paquerettes apparaissent dans le bouquet pourpre et rose au-dessus du vase tout de cuivre, à bossages saillants et à pattes griffues.

A gauche, quelques pétales éffeuillés sur la table.

Toile. — Haut. : 67 cent. ; Larg. : 81 cent.

Signé à gauche en bas : A. Renoir.

Renoir

(PIERRE-AUGUSTE)

79. — Après le bain.

Une femme nue et assise apparaît de dos. Les cheveux roux sont dénoués sur ses épaules et de son bras droit, elle s'efforce de cueillir un fruit retombant d'une branche au-dessus de sa tête à droite. De sa main gauche, elle maintient sur ses genoux la chemise blanche qui a glissé de sa taille ronde et rosée.

Toile. — Haut. : 41 cent. ; Larg. : 55 cent.

Signé à gauche en bas : A. Renoir.

Ricard
(LOUIS-GUSTAVE)

80. — Tête de jeune Fille.

Elle est vue presque de face, le visage à peine tourné vers la droite, les yeux gardant une certaine gravité en dépit de ce que l'ensemble de la physionomie comporte de juvénile et de souriant. Les cheveux sont séparés sur le front où se pose une lumière plus vive. L'oreille droite est un peu recouverte par ces cheveux légers imperceptiblement teintés de roux. Par derrière, ils retombent jusqu'à la collerette dentellée qui se découpe et s'ajoure sur le vêtement sombre rayé, çà et là, de petits filets rouges.

Panneau. — Haut. : 41 cent.; Larg. : 32 cent. 1/2.

Ricard



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M Bernheim Jeune & Fils

Tête de Jeune Fille

Ribot

(THÉODULE)

81. — Ma maison.

Un pignon avec sa fenêtre, le profil d'une mansarde latérale, la silhouette d'une cheminée à haut tuyau retenu au toit par un fil de fer.

Au pied de la maison, un mur, un bec de gaz, un bouquet d'arbres bas.

A droite, d'autres arbres, et au premier plan, deux figures dans l'ombre.

Panneau. — Haut. : 24 cent. ; Larg. : 28 cent.

Signé à gauche en bas : T. Ribot.

Ribot

(THÉODULE)

82. — L'armurier.

Coiffé d'une toque à plumes blanches, portant juste-au-corps de cuir gris et gilet rouge, assis et tourné vers la gauche, l'armurier qu'une courroie ceint de l'épaule droite au côté gauche, essuie un gigantesque morion d'acier bruni où s'accroche un reflet. A côté de lui, à droite, un brassard de fer à cinq articulations ; un autre à ses pieds près de quelqu'autre vêtement de guerre.

Toile. — Haut. : 47 cent. ; Larg. : 39 cent.

Signé à droite en bas : T. Ribot.

Ribot

(THÉODULE)

83. — Gens de cuisine.

Les verres sont posés sur une sorte de billot circulaire, au centre et les trois jeunes buveurs se tiennent à l'entour. L'un a le costume des porteurs de charbon, l'autre est pâtissier, le troisième sans profession déterminée, se contente pour l'instant de fumer sa pipe. Derrière le groupe, le recul d'ombre d'un angle de la pièce.

Toile. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche en bas : T. Ribot.

Ribot



Gens de cuisine

Ribot

(THÉODULE)

84. — La mère et la fille.

Deux portraits de femme dont, seuls, les visages émergent du fond sombre et des vêtements noirs. Deux femmes où se retrouve, dans le modelé du front et la cambrure des sourcils, l'air de famille, la ressemblance de la fille à la mère.

Les deux figures sont toutes deux inclinées vers la droite.

Un peu de lumière glisse sur le corsage gris de la jeune fille et s'accroche à gauche sur une mince collerette blanche, au cou de la mère.

Toile. — Haut : 58 cent.; Larg. : 47 cent.

Signé à gauche en bas : T. Ribot.

Roybet
(FERDINAND)

85. — Les Corporations.

Les membres de la Corporation, dans la salle sombre, que ferme une boiserie de sculpture gothique. A gauche, au pied d'une draperie grise, une table où scintillent des vases précieux ; assis au premier plan, un personnage en collerette et feutre gris regarde un seigneur en pourpoint blanc qui s'incline, tout en se disposant à joindre aux autres vases celui qu'il tient à deux mains. Debout, un homme vêtu de velours noir écharpé de pourpre, se tient, tête nue. Trois individus dans l'ombre.

D'autres feutres et pourpoints de couleurs, un adolescent aux longs cheveux blonds, un porte-drapeau, un trompette.

A terre, un chapeau. Au mur, à droite, un portrait sombre.

Panneau. — Haut. : 37 cent. 1/2 ; Larg. : 46 cent.

Signé à droite en bas : F. Roybet.

Roybet

[illegible] par [illegible] & Martin pour M.M. [illegible] & Fils

Les Corporations

Sisley
(ALFRED)

86. — Les bords du Loing.

La rivière passe toute transparente et très calme, reflétant à gauche la ferme et son petit appentis, la clôture de pieux bruns et la croupe ronde d'un grand arbre.

A droite, elle double le haut rideau des platanes dont les écorces blondes au soleil du matin s'alignent tout le long de la berge plate.

Sur un ciel léger frémissent les hauts feuillages, découpant leurs délicates silhouettes ajourées de bleus lumineux.

Sur l'eau, c'est un miroitement exquis où dansent les taches vertes, brunes et bleues de la rive et du ciel.

Toile. — Haut: 61 cent.; Larg.: 73 cent.

Signé à droite en bas : Sisley, 92.

Sisley
(ALFRED)

87. — Un jardin à Louveciennes.

Le sentier naît dans l'herbe à droite, dans l'angle du tableau, pour s'en aller vers le milieu, tourner derrière une haie en treillis qui enclot le jardin plein d'arbres fruitiers.

Une femme portant une ombrelle suit ce sentier. Elle est arrivée jusqu'à la hauteur d'une porte peinte en brun derrière quoi se dessinent des habitations basses avec lucarnes et toit de tuiles vieillies. D'autres maisons plus élevées avec pignon blanc et toitures de zinc bleu clair.

Tout un arrière plan de peupliers et des chênes au ras du ciel nuageux et lourd.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche en bas : Sisley, 73.

Exposition centennale de 1900. — N° Inventaire : 618.

Sisley



Un Jardin à Louveciennes

Sisley
(ALFRED)

88. — Le chemin de halage.

Le chemin de halage vient d'une berge, à gauche.

Il passe à côté d'un petit pré vert, au pied des platanes, puis sur huit pilotis et deux traverses, il enjambe un bras d'eau et atteint une autre berge que nous ne voyons pas mais que dénonce tout un premier plan de roseaux.

A droite, après la plate-forme du chemin de halage, on aperçoit la rivière très calme, de la couleur mate du ciel, limitée à l'horizon par un rivage gazonné, des plantations d'arbres et des habitations dont deux, sur la gauche, dessinent leurs toitures rouges entre les masses des verdures.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à droite en bas : Sisley, 90.

Sisley
(ALFRED)

89. – Le pont de Moret.

Au centre un pâté de maisons — les moulins — est arc-bouté par le pont dont trois arches sont visibles à gauche et dont trois autres arches, à droite, rejoignent le village, au pied d'une tour, ex-porte de cité, décorée de deux arcs ogivaux et d'un toit pointu en ardoises.

Dans le voisinage se massent les maisons un peu en amphithéâtre, face à la rivière. Dans toute la partie droite, des constructions reposant sur une grève de sable et d'herbes qui glisse doucement jusqu'à l'eau.

A gauche de la toile, une grande construction grise à pignon très élevé et la vieille église.

Une eau qui court, pleine de reflets, verdâtre sous les arches et vers la rive droite ; un ciel alourdi de gros flocons blancs.

Des passants et une charrette à cheval blanc sur le pont

Ce tableau compte parmi les chefs-d'œuvre du Maître.

Toile. — Haut. : 65 cent. ; Larg. : 92 cent. 1/2.

Signé à droite en bas : Sisley.

Sisley

Le Pont de Moret

Sisley
(ALFRED)

90. — Le vieux pont à Moret.

Le vieux pont est à notre droite. Il mène là-bas, à ces toitures rouges que dominent les peupliers.

Au dessous de nous, ce sont deux brises-lames, triplement chaperonnés et à demi enfouis dans les verdures qui frangent l'eau invisible.

Les grands arbres de la rive opposée dominent toute la gauche. Des feuillages de même nature se découpent à droite du pont sur un ciel nuageux.

Sur le pont, deux figures.

D'une pâte chaude et lumineuse, cette toile est l'une des plus remarquables rapportées par le maître Sisley de ce pittoresque pays de Moret dont on sait qu'il s'était fait, à la pointe du pinceau, l'historiographe fidèle.

Toile. — Haut. : 55 cent. ; Larg. : 66 cent.

Signé à droite en bas : Sisley, 87.

Sisley
(ALFRED)

91. — Le Pont d'Argenteuil.

La rive s'étend inculte, envahie d'herbes hautes, sauf un petit sentier qui passe au centre du tableau.

Un homme portant deux gaules, se dirige vers des maisonnettes à pignons et toit rouges, balconnets de bois et minces clôtures. Un peuplier roux, là-bas, marque la limite des propriétés.

Plus loin, c'est le tablier du pont d'Argenteuil qui, sur six arches, traverse le fleuve et rejoint à gauche, une rive faite de trois côteaux souples et verdoyants.

Sur l'eau, une barque à voile blanche triangulaire et un bateau amarré à une mince passerelle sur pilotis.

Au ciel, à gauche, petits nuages floconneux.

Œuvre de la plus belle qualité et de la meilleure époque du peintre.

Toile. — Haut. : 38 cent. 1/2; Larg.: 61 cent.

Signé à droite en bas: Sisley, 1872.

Sisley



Le Pont d'Argenteuil

Sisley



Trembles et Acacias.

Sisley

(ALFRED)

92. — Printemps. — Trembles et acacias.

Au bord d'une prairie dont on ne distingue qu'un petit coin sur la droite, les trembles et les acacias juxtaposent leurs tonalités tendres, dans la vibrante lumière d'un beau matin de printemps.

Un vieil arbre enlève sur le ciel léger son tronc deux fois coudé, sa double fourche et sa cime feuillue.

Tout à gauche, dépassant les taillis qui s'amincissent jusqu'aux quelques maisons de la droite, un autre arbre atteint presque le bord supérieur de la toile.

Près d'une sorte de meule de paille, une femme coiffée de blanc s'avance vers les herbes hautes du premier plan.

Toile. — Haut : 60 cent ; Larg. : 72 cent. 1/2.

Signé à droite en bas : Sisley, 89.

Stevens

(ALFRED)

93. — La Liseuse.

Devant la cheminée de marbre blanc, où braisille le bon feu, une jeune femme est assise dans un fauteuil de bois doré et clouté.

Elle lit. Sa chevelure abondante et brune, recouvre à demi l'oreille et retombe en deux nattes bouclées sur la collerette blanche. Les larges plis de sa robe de soie noire s'élargissent jusque sur le tabouret rond où elle pose ses pieds et jusqu'à la peau de tigre étalée sur le plancher. Des reflets moirés courent dans la jupe, le haut volant, et la manche large galonnée d'un mince velours noir.

Au mur, un tableau de fleurs, et sur la cheminée, une pendule de marbre noir avec un groupe, un vase japonais, une coupe de cuivre. Adossé à la glace, un écran fleuri.

Toile. — Haut. : 41 cent.; Larg. : 32 cent. 1/2.

Signé à droite en bas : A. Stevens.

Exposition de l'œuvre d'Alfred Stevens : 1900.

Stevens



Imprimé par [illegible] & Marin p[illegible] Bernheim Jeune & C[illegible]

La Liseuse

Thornley

(W.)



94. – Place du Marché, à Dieppe.

Sur cinq arcades à droite la vieille maison à pilastres dont les toits fument.

Au premier plan gauche, une cabane de planche. A l'angle d'une rue, carrioles et passants.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 81 cent.

Signé à gauche en bas : W. Thornley.

Thornley

(W.)



94bis. – Vue de Hollande.

Un grand bras de mer haché de vagues courtes.
Des voiles blanches ou grises et un vaste ciel.
Une rive lointaine avec des moulins et une église.

Toile. — Haut. : 60 cent. ; Larg. : 81 cent.

Signé à droite en bas : W. Thornley

Ziem

(FÉLIX)

95. — Vue de Venise.



Un pont de bois bâti sur quatre pieux énormes, enjambe le canal pailleté de lumières, encrassé d'ombres. Sous le pont, une gondole arrêtée à gauche. Du parapet, à droite, une grande étoffe jaune d'or pend presque jusque dans l'eau. Deux hommes accoudés à l'autre bout de la passerelle de bois.

Au loin, l'arche rose d'un autre pont en dos d'âne, quelques barques accostées à la rive et le découpement des toitures de tuiles sur le ciel dont le bleu s'épaissit au zénith.

Sur toute la droite, des façades polychromes avec loggias et balcons. Une haute cheminée, largement chaperonnée, dépasse les toitures. Au pied des maisons, des groupes de passants.

A gauche, en contre ombre, une petite façade, un mur coiffé de feuillages et, en pleine lumière, un mur ocre rouge où s'appliquent deux cheminées et où deux baies ouvertes font trou noir.

Par delà le pont, la pointe d'une voile.

Belle et chaude peinture.

Panneau. — Haut.: 42 cent. 1/2; Larg.; 63 cent.

Signé à gauche en bas : Ziem.

Ziem



Vue de Venise

Ziem

(FÉLIX)

96. — Constantinople. — Sainte-Sophie.



La basilique s'enlève au loin, vaguement estompée dans la brume d'argent qui habille les dômes, les coupoles, les minarets et aussi les basses constructions d'alentour, jusqu'aux confins de la ville.

Sur le Bosphore argenté, des proues de navires avec des mâtures et des gréements. Au loin, les innombrables mâts d'autres navires.

Au premier plan gauche, une barque montée de quatre rameurs et d'un personnage assis à l'arrière.

Tableau délicat et nacré, de la plus belle facture.

Panneau. — Haut. : 27 cent. 1/2 ; Larg. : 41 cent.

Signé à droite en bas : Ziem.

Ziem
(FÉLIX)

97. — Le grand canal. — Soleil couchant.

Le grand canal s'enfonce vers un horizon tout baigné de l'irradiation orangée d'un soleil couchant dont le disque apparait au dessus des eaux.

Un arrière plan de rivage se précise de plus en plus vers la gauche par quelques mâtures, deux dômes et deux tours accotées. Tout au premier plan, plusieurs barques confondent leurs matures et leurs agrès où s'accrochent les lumières changeantes du crépuscule.

A droite, c'est la masse des maisons surmontée du Campanile carré, terminé par son toit pointu, et plus près encore, les palais à loggias dont le pied baigne dans le grand canal. On distingue à peine les toitures de St Marc.

Tout à fait à droite, un môle de pierre, la corne d'une gondole, des hardes polychromes et sur l'eau, au milieu de la toile, une autre gondole avec des personnages dont l'un joue d'un instrument à cordes et l'autre, debout à l'arrière, manœuvre.

Œuvre tout à fait magistrale.

Toile. — Haut. : 41 cent. ; Larg. : 59 cent

Signé à droite en bas : Ziem

Ziem



Le Grand Canal

Aquarelles

Études, Gouaches, Pastels

Dessins

AQUARELLES

Boudin

(EUGÈNE)

98. — Intérieur d'église.

Arcades à gauche au pied desquelles s'agenouillent des femmes en coiffes blanches.

Quelques gradins à droite, une porte de sacristie, et, au mur de fond, l'éclaircie d'un vitrail ogival.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

99. — Trois marines.

Sous le même cadre, trois marines :

I.— Un bateau chargé de pêcheurs.

II.— La plage avec des baigneurs et quelques barques.

III.— Une autre plage avec une île à l'horizon.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

100. — I. — Le marché. — II. — La crique.

Deux aquarelles sous le même cadre :
I. — Le marché grouillant d'acheteurs et de paniers.
II. — La crique avec quelques bateaux dans le sable.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

101. — Bretonne allaitant.

Une femme portant l'enfant sur son bras et allaitant, en valeur sur le fond sombre de la pièce. A droite, la lumière entre par une large baie.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

102. — La Bretonne.

Dans l'ombre d'une pièce où se dessinent vaguement des meubles lourds, une femme coiffée de blanc, assise.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

103. — La Bretonne au rouet.

Une femme assise près de son rouet, à droite.

A gauche, la roue horizontale garnie de poignées et de bobines.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

104. — Intérieur Breton.

A droite, une femme en tablier et bonnet clair, assise près du rouet dont elle enroule l'écheveau.

Une autre femme, un peu en arrière à droite, au pied d'une grande armoire; tout à gauche, une table.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Noël

(JULES)

105. — La rive.

La rive se creuse à gauche pour abriter le bateau du pêcheur qui porte mât à l'avant et mât à l'arrière.

On voit non loin des pièces de bois jetée en tas.

Sur la rive droite et à l'arrière plan, des verdures.

Mastenbrock

106. — Rotterdam.

Le quai à gauche, luisant de pluie, planté d'arbres dépouillés de feuilles.

Au premier plan, deux hommes près d'une voiture à bras.

Plus loin, les navires à voiles, aux coques brunes.

La ville avec le damier des toitures, une tour haute, le ciel gris. A droite, d'autres navires.

Haut : 50 cent. ; Larg. : 75 cent

Signé à droite en bas : Mastenbrock 85.

Pissarro
(CAMILLE)

107. — Au débarcadère.
(Impressions d'Angleterre.)

C'est dans quelque bureau de douane, à Londres, non loin d'un débarcadère que l'on aperçoit à gauche, par l'échancrure d'une fenêtre ouverte. Une vieille femme assise, portant bonnet et capeline noire. Sur ses genoux, un panier à anse où, sous une serviette, apparaissent des rougeurs de fruits.

En face d'elle, un gamin.

Au deuxième plan, un groupe, deux individus en chapeau rond parlant avec une femme en costume de voyage marron et en chapeau piqué de roses.

Haut. : 18 cent. ; Larg. : 12 cent.

Signé à droite en bas : C. Pissarro.

ÉTUDES

Boudin
(EUGÈNE)

108. — I. Etudes de Marais.

Le marais s'étend à gauche encadré de basses grèves de sable.

Un horizon plat sous un ciel nuageux.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin
(EUGÈNE)

109. — II. Etudes de Marais.

Le marais s'étend à droite d'un ton gris de la couleur du ciel.

Des roseaux le bordent à gauche.

Au loin la plaine s'étale à peine bosselée par la tache d'un rideau de verdure sombre.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

110. — En mer.

Au soleil couchant, une barque, coque et voile noires, voguant à droite.

Panneau — Haut. 16 cent. ; Larg. : 18 cent.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

111. — Rue de Village.

Une maison à escalier extérieur, sur la gauche, avec des chèvrefeuilles à l'angle du mur.

Plus loin, des masures dans les arbres, et à droite, les maisons, à la file du trottoir.

Gens et volailles dans la rue.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

112. — Étude de vaches.

Quelques vaches dans un pré.

Cachet de l'Atelier : E. B.

Boudin

(EUGÈNE)

113. — La Porcherie.

La porcherie à gauche et deux grands peupliers à droite ; une cour en avant.

Cachet de l'Atelier : E. Boudin.

Boudin

(EUGÈNE)

114. — Le Marécage.

Étiré entre deux rives plates, le marécage, gris d'argent, comme le ciel.

Au premier plan à droite, une barrière.

Cachet de l'Atelier : E. Boudin.

Boudin

(EUGÈNE)

115. — La Cour de ferme.

Les bâtiments nus de la ferme à gauche, à droite le hangar de chaume.

Les arbres du verger entre les deux constructions.

Cachet de l'Atelier : E. B.

GOUACHES

Daumier
(HONORÉ)

116. — Avocats sur un escalier.



L'un descend, l'autre monte.

Tous deux portent leurs dossiers sur l'avant-bras. Ils semblent ne point se connaître, ne se saluent point.

Celui de gauche, vu de face, hausse un visage tout ridé et grimaçant au-dessus du rabat froissé et très long.

Sur la droite, au sommet des gradins, deux figures estompées dans l'ombre.

Haut. : 24 cent. 1/2 ; Larg. : 20 cent.

Signé à gauche en bas : H. Daumier.

Daumier



Le Plaideur mécontent



Avocats sur un Escalier

Imprimé par Fleury & Marty pour MM. B[illegible]

Daumier

(HONORÉ)

117. — Le Plaideur mécontent.

Deux personnages.

Le plaideur mécontent qui, croisant ses bras, menaçant l'avocat, se casse en deux pour exprimer sa colère, son dépit, d'avoir été si mal défendu. Il garde son chapeau sur sa tête et écarte les jambes comme pour mieux asseoir ses griefs.

A gauche, l'avocat qui se redresse dédaigneux, serrant sur son côté le dossier qu'il vient de feuilleter devant la Cour. Il oppose aux violences de son client le texte même de la loi, et son dédain aussi pour les gens mal élevés.

De sa main droite ouverte, il semble vouloir néanmoins calmer ce plaideur trop irascible.

Au fond, à droite, deux figures dans le recul d'un corridor.

Haut. : 22 cent. 1/2; Larg. : 18 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas : H. Daumier.

Gavarni
(HIPPOLYTE)

118. — L'Idylle.

A gauche, debout contre la roche, elle écoute les paroles flatteuses du gars.

Buissons et silhouettes d'arbres. Un ciel nuageux.

Haut. : 35 cent. ; Larg. : 24 cent. 1/2.

Signé à gauche en bas: Gavarni.

Lami
(EUGÈNE)

119. — L'Enlèvement.

Auprès d'un étang, une dame en hennin clair, à longue jupe rouge, montée sur un cheval blanc, escortée de cavaliers et de piétons à costumes romantiques.

Elle paraît adresser un adieu, à l'aide d'un voile qu'elle agite, du côté d'un groupe de cavaliers fuyants hâtivement à gauche, vers une forêt dont les premières masses se dessinent au loin.

Haut. : 21 cent. ; Larg. : 26 cent.

Signé à gauche en bas : E. L.

Lami

(EUGÈNE)

120. — L'oiseleur.

Un homme en justaucorps vert, lutte contre un faucon aggrippé à sa tête. Un guerrier, en cuirasse, s'efforce de lui porter secours. Un autre, derrière lui, rit de l'aventure.

Au premier plan, un seigneur sur une chaise de velours rouge que couronne un dais.

Haut : 19 cent.; Larg ; 16 cent.

Signé à gauche en bas : E. L.

Pissarro

(CAMILLE)

121. — La baigneuse aux oies.

Debout et toute nue sur le bord herbeux d'un très étroit ruisseau, une femme, à gauche, vue de dos, rattache ses cheveux dénoués pendant le bain.

Dans l'herbe, sa chemise et sa robe.

Un saule, plus loin, incline ses feuillages clairs sur l'eau argentée que trouble, au premier plan, une petite flottille d'oies détachées du rivage. Sur la rive droite, deux autres saules.

Haut. : 15 cent.; Larg. : 17 cent.

Signé à droite en bas : C. Pissarro.

PASTELS

Besnard

(ALBERT)

122. — L'été.

Une femme à l'ample chevelure noire, couronnée de coucous et de fleurs estivales, apparaît nue jusqu'à la ceinture, assise au milieu d'une forêt verdoyante, sur une pelouse tapissée d'herbe haute.

Cette figure allégorique accoude son bras gauche sur une écharpe d'un vermillon éclatant, cependant qu'au côté droit de la taille, c'est la tache d'un voile blanc.

Haut. : 48 cent. ; Larg. : 60 cent.

Signé à gauche en bas : A. Besnard.

Billotte

(RENÉ)

123. — Vue du Palais de Justice.

La tour de l'Horloge et le quai des Orfèvres vus de la rive droite, un soir, au moment où les réverbères s'allument.

Tout à l'horizon de gauche, par delà les arches du pont, la flèche et une tour de Notre-Dame.

En Seine, sous la petite arche, un vapeur, et, à droite, l'avant d'un bateau parisien.

Haut.: 81 cent.; Larg.: 67 cent.

Signé en haut à gauche : René Billotte.

Callot

(GEORGES)

124. — La source.

1130

Debout sur une pierre plate émergeant de l'eau, appuyée sur un vase de grès vert, une femme nue, vue de face, se penche sous la retombée cristalline d'une source qui, chue d'entre les roches, éclabousse le visage, les cheveux blonds dénoués, et s'épanouit en nappe plus légère après avoir heurté l'épaule.

Le bras gauche est élevé jusqu'à la hauteur de la tête, et la main soulève les cheveux sur la nuque.

Haut. : 1m 30 cent.; Larg.: 60 cent.

Signé à droite en bas : Georges Callot.

Guignard
(GASTON)

125. — La Herse.

Le champ, tout de terre brune, fermant l'horizon, sauf à gauche un lointain de plaine et deux cimes de meules où tournoient des corbeaux.

La herse tressaute sur les mottes de terre, à chaque effort des deux robustes percherons que guide un paysan.

Tout le ciel à droite est envahi du poudroiement d'or d'un aube qui se lève.

Haut. : 56 cent. 1/2. ; Larg. : 77 cent.

Signé à droite en bas: Gaston Guignard.

A figuré à l'Exposition Universelle de 1900.

La Touche
(GASTON)

126. — Clair de lune au large.

Une barque parmi les petites vagues dont le creux s'argente de lune. Silhouettes d'hommes et de femmes en bonnets blancs.

A droite, au large, une autre barque avec un fanal jaune.

Au loin, deux bateaux, voiles dehors. Sur la mer, le sillon d'un rayon de lune jusqu'à l'horizon.

Haut. : 96 cent.; Larg. : 81 cent.

Signé à gauche en bas : 94, Gaston La Touche.

Lhermitte

127. — La moisson.

Dans le champ, autour des meules dressées en pyramides, trois femmes glanent les épis oubliés.

Au dessus d'une ligne d'arbustes qui, là-bas, frangent la plaine, le ciel, encore un peu bleu à droite, s'alourdit sur la gauche de nuées pluvieuses.

Haut. : 26 cent. ; Larg. : 36 cent.

Signé à gauche en bas : E. Lhermitte.

Montenard

(FRÉDÉRIC)

128. — Le Pont.

L'arche en dos d'âne, saute par dessus le calme cours d'eau bordé à gauche par des roches et des herbes sèches, à droite par une dune après quoi s'étale une prairie.

La lune rousse à gauche.

Haut. : 55 cent. ; Larg. : 75 cent.

Signé à gauche en bas: Montenard.

A figuré à l'Exposition Universelle de 1900.

DESSINS

Bida

(ALEXANDRE)

129. — L'heure du café.

Au pied d'un mur blanc dont un angle saille en contrefort, trois africains.

L'un debout à droite verse le café dans la tasse.

L'autre assis dans un coin vient de jouer son coup d'échecs. Il attend, grave, jambes croisées, que son adversaire, soucieux, ait joué à son tour.

Haut. : 24 cent. ; Larg. : 27 cent.

Signé à gauche en bas : .A Bida.

Chaplin
(CHARLES)

130. — Bergères au bain.

Dans l'ovale du cadre, deux bergères sont assises sur le bord d'une rivière. A coté d'elles, quelques vêtements et le chapeau avec la houlette.

L'une d'elle, nue, laisse tremper ses pieds dans l'eau tandis que la deuxième, sommairement vêtue d'une écharpe qui flotte au dessous d'elle, chuchote, tête contre tête, quelque secret à sa discrète amie qui détourne la tête pour ne pas entendre.... ou pour entendre mieux.

Au loin, deux troncs d'arbres et le miroir clair de la rivière.

Sanguine.

Chaplin
(CHARLES)

131. — L'artiste.

Assise dans un grand fauteuil plat dont le grand dossier dépasse sensiblement sa tête, la jeune artiste esquisse un croquis sur un carton qu'elle appuie sur ses genoux et à l'angle de la table.

Derrière elle, une palette par terre. De l'autre coté de la table, un chevalet et un buste.

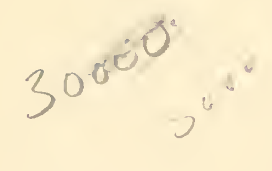
Dessin d'une délicatesse exquise.

Sanguine.

Corot

(CAMILLE)

132. — L'arbre couché.



Un arbre complètement dépouillé de ses feuilles est presque couché à terre. Il a poussé au milieu de la clairière et sa cime atteint presque le côté gauche de la composition.

A droite au contraire, un autre tronc d'arbre se dresse verticalement et s'épanouit en triple fourche.

Plus loin, c'est le rideau souple des feuillages, tout un bosquet où, par une éclaircie, transparaît le ciel.

A gauche, un horizon de campagnes et au premier plan, dans l'axe, une figure de femme debout auprès d'une haie.

Haut. : 23 cent. ; Larg. : 29 cent.

Signé à gauche en bas : Corot.

(Première idée du tableau du Musée du Louvre.)

Corot (C.)



Imprimé par Fleury & Marty pour MM. Bernheim Jeune & Fils

L'Arbre couché

Decamps
(ALEXANDRE-GABRIEL)

133. — Compère et compagnon.

Autour de la table trois types de contrebandiers, dont deux assis.

A gauche, un enfant debout et un chien à l'angle d'une cheminée.

Haut. : 25 cent. 1/2; Larg. : 35 cent.

Signé à gauche en bas : D. G.

Diaz
(NARCISSE)

134. — Sous bois.



Quelques arbres à gauche; à droite, deux troncs desséchés. Le dernier plan est coupé par un relèvement du terrain que couronnent des arbres aux feuillages déchiquetés sur le ciel.

Haut. : 14 cent. 1/2; Larg. : 22 cent.

Signé à droite en bas : N. D.

Jacque
(CHARLES)

135. — Moutons au pâturage.

La bergère ramenant ses moutons s'est arrêtée un instant auprès de ces énormes arbres, aux branches dépouillées. Il est de fait qu'il y a là un tapis d'herbe dont profitent les moutons, toujours affamés, tandis qu'au premier plan à gauche, le chien s'impatiente.

Haut. : 41 cent.; Larg. : 32 cent.

Signé à droite en bas : Ch. Jacque.

A gauche en bas : 21 février (ou juillet), 81.

Rousseau
(THÉODORE)

136. — Paysage.

Un chemin à gauche avec un arbre mort. Dans l'éloignement, un rideau d'arbustes près d'une crique communiquant avec une rivière passant au loin et rehaussée au crayon blanc.

Sur la berge à gauche, des haies basses.

Haut. : 12 cent. 1/2 ; Larg. : 17 cent. 1/2.

A gauche en bas : cachet de l'Atelier : Th. R.

Collection Georges Feydeau

HOTEL DROUOT

11 FÉVRIER 1901





